



progressio

Publication de la **Communauté Mondiale de Vie Chrétienne**



PHOTOS

De haut en bas:

- Président de la CVX Mondiale
José Maria Riera (Espagne) ;
- Consulteur *Daniela Frank* (Allemagne) ;
- Consulteur *Ana María Aguirre* (Chili) ;
- Rencontre CVX de Proche Orient :
Hani Nagati, Ilham Lichaa, Fadi Hindi,
Nivine Georges, Mona El Kadi,
Rafi Ohanessian, Oliver Borg s.j.,
Magda Toutounji ;
- *Anthony Maurice*, Président de la CVX
Nigeria ;
- CVX à ANIA - Pèlerinage du Réseau
Ignatienne pré Journée Mondiale de la Jeunesse
2002 ;
- CVX Canada - Assemblée Régional
Atlantique:
Michelle Mahoney, John Sumarah,
Colleen Sumarah & Leo Deveau ;
- Rencontre CVX Asie Pacifique;
• CVX Italie (La Sardaigne) :
Chicca Solinas & Francesco Botta s.j. ;
- CVX Nicaragua;
- La Secrétaire de la CVX Mondiale
Brigitte Minier (France)
- Vice-AE de la CVX Mondiale *Fernando Salas*
s.j. avec la CVX à Breña, Pérou ;

PROGRESSIO est publié en Français, Anglais et
Espagnol

Aucune partie de cette publication ne peut
être reproduite, ou transmise sous aucune forme
ou par aucun moyen sans permission antérieure
du Secrétariat Mondiale CVX.

Imprimé par: **Tipografia Città Nuova**
via S. Romano in Garfagnana 23, Roma
Design **Alessandra De Marco**
graphics department tipografia Città Nuova



Borgo Santo Spirito, 8 – 00195 Rome-ITALIE • Site Web: www.cvx-clc.net Courrier El.: mcvx.wclc@agora.it
Directeur *Gilles Michaud* • Comité de rédaction: Ana María Aguirre, Daniel Madigan s.j.

SOMMAIRE

Le mot du rédacteur en chef.	1
<i>Gilles Michaud</i>	
L'inculturation de la foi	2
<i>Jacques Fédry, s.j.</i>	
Après Itaici, le regard tourne vers Nairobi	6
<i>Tomás Gómez Alvares-Arenas</i>	
Jesus et la Contre-Culture	10
<i>Paul Vaz, s.j. et P. Selva Raj L.</i>	
La Mission des Saints Innocents	14
<i>Giovanna Battistini Pennizzotto</i>	
Un Lieu de Mission	16
<i>Maria Laura Eder</i>	
Pour une Culture de l'Esperance	19
<i>Catarina Augusta et Milton Paulo de Lacerda</i>	
A la rencontre d'une culture nouvelle... et de la CVX de Corée	21
<i>Edith et Guy Schuller</i>	
La CVX, une ONG aux NU	24
Trouver Dieu en Toutes Choses	27
<i>Alex Larkin, Barbara Gearing et Maryeen Maynard</i>	
Voici l'ExCo	30
<i>Veronica Villegas</i>	

À PROPOS DE NOTRE LOGO

Nous n'avons pas eu à chercher bien loin pour trouver l'inspiration qui nous a permis de créer le logo de la Communauté Vie Chrétienne (CVX). Les ouvrages relatifs à l'histoire du salut selon la CVX et ses débuts en 1563, sont légion. C'est de là que sont issues les Congrégations Mariales et leur symbole (figurant en haut à droite), symbole qui représente le P au-dessus du X (du grec "Christ"), dans lequel est inséré un M pour signifier que ces congrégations étaient placées sous le patronage de Marie, la mère de Jésus.

La ligne courbe symbolise un mouvement vers l'avant pour former une **unique Communauté mondiale en 1967**, d'où le globe. Ce nouveau départ a donné également un nouveau nom : Communauté de Vie Chrétienne (CVX) en français ; Comunidad de Vida Christiana (CVX) en espagnol ; Christian Life Community (CLC), en anglais.

ANNONCES

14^e Assemblée Générale CVX à Nairobi, Kenya 30 juillet - 8 août, 2003

ENVOYES PAR LE CHRIST, MEMBRES D'UN SEUL CORPS

*"De même, en effet, que le corps est un, tout en ayant plusieurs membres,
et que tous les membres du corps, en dépit de leur pluralité,
ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ." 1 Cor 12:12*

9 Octobre 2002	✝	Isaac M. Oigo Prés. de la CVX Kenya (Décédé)
De 21 Février au 2 Mars 2003.....		Rencontre du Conseil Exécutif Mondial à Rome
25 Mars 2003		Journée de la CVX Mondiale
De 30 Juillet au 8 Août 2003		14 ^e Assemblée Générale de la CVX

progressio BULLETIN D'ABONNEMENT

☐ Nouveau

☐ Renouveau

☐ Don

TITRE (M/Mme etc.)

NOM

Prénoms

ADRESSE POSTALE

Localité / Ville

Pays

Code Postal

Fax

Tel.

E-Mail

Abonnement (Renouveau) #

Préférence linguistique : Anglais ☐ Français ☐ Espagnol ☐

✓ **Prix de l'abonnement annuel :**

Amérique du Nord : USD 24.00, CAD 30.00

Amérique du Sud, Asie, Afrique : USD 19.00

Australie : USD 24.00; AUD 35.00

Europe : EURO 23.00; GBP 14.00

Paiement par chèque à l'ordre
de :
PROGRESSIO
Borgo S. Spirito, 8
00195 Rome – ITALIE
Ou à travers l'Economat Jésuite
Provincial

Le mot du rédacteur en chef...

Chers lecteurs du *PROGRESSIO*,

Nous sommes heureux d'être, enfin, parvenus à franchir un grand pas, en vous présentant cette nouvelle maquette de notre revue *CVX PROGRESSIO*. Nous savons que ce changement est le bienvenu, étant donné que nombre d'entre vous nous encourageaient, depuis bien des années, à une évolution. Merci à tous, pour votre grande patience et votre soutien jamais démenti, comme en attestent les nombreux abonnements et approbations au moyen de communication de et vers la Communauté Mondiale. Alors que *PROGRESSIO*, publié deux fois l'an, paraîtra désormais sous forme de magazine, le *SUPPLEMENT* de *PROGRESSIO* continuera, lui, de paraître une fois l'an sous sa forme habituelle.

Nos remerciements vont aussi à tous ceux qui nous ont proposé des articles et des photos pour la présente édition. À notre grande surprise, nous avons reçu plus d'articles qu'il nous est possible d'en publier. Par voie de conséquence, les articles qui n'auront pu être publiés ici le seront au prochain numéro. À ce jour, le choix s'est opéré sur la longueur et sur la volonté de présenter des points de vue différents et variés d'un certain nombre de membres de la CVX et de personnes travaillant en partenariat avec la CVX.

À Itaiçi, la richesse des domaines de la mission CVX a été reconnue, au travers de la publication du document « Notre Mission Commune ». Dans l'intervalle, nous avons recueilli beaucoup d'histoires (à la fois individuelles et communautaires) qui nous ont permis de découvrir, de manière concrète et créative, des innombrables façons qu'a la CVX d'être active dans tous les champs de sa mission. Comme dans son précédent numéro, cette édition de *PROGRESSIO* est, elle aussi, consacrée principalement à la culture: **« Œuvrer en paroles et en actes comme des prophètes encourageant la croissance de tout ce qui est bon et transformant tout ce qui est nuisible dans les cultures du monde dans lequel nous vivons. »... « Incarner les valeurs de l'Évangile dans chaque situation, afin que toutes les cultures puissent concrétiser le potentiel qui est en elles pour permettre à l'homme d'être pleinement en vie. »**

Étant donné que cette année est un temps de préparation à la 14^e Assemblée Générale de la CVX, nous implorons la grâce de Dieu pour l'Assemblée **« Envoyés par le Christ, Membres d'un Seul Corps »**. Afin de nous aider à nous préparer à cet événement majeur, nous publierons dans notre prochaine édition de *PROGRESSIO*, un article de l'Équipe de Coordination de la CVX Nairobi, Kenya.

Nous espérons que vous prendrez beaucoup de plaisir à la lecture des nouvelles de la CVX Mondiale et nous nous réjouissons à l'avance de vos commentaires quant au contenu et à la nouvelle forme du *PROGRESSIO*. Nous serions très heureux si, vous adressiez au Secrétariat des photos et un bref article descriptif des événements que vit votre Communauté et ce serait une façon concrète « d'identifier » la communauté mondiale.

Que la paix du Christ règne dans nos cœurs !

Gilles Michaud

L'INCULTURATION de la FOI, une conséquence de la Mission

Le centre de gravité de la chrétienté bascule

Si, pendant près de deux millénaires, le christianisme est apparu indissociable du monde occidental, nous assistons aujourd'hui à une mutation trop peu remarquée. Le centre de gravité géographique de l'Église a basculé : les pays occidentaux ne représentent plus que 34 ou 35 % des catholiques, du seul fait de l'extraordinaire croissance démographique des « pays du Sud ». Ainsi, dans une dizaine d'années à peine, deux catholiques sur trois viendront d'Églises non occidentales, et la progression ne fera

que se poursuivre au fur et à mesure des années, le processus démographique n'étant pas près de s'inverser.

« Au début du siècle, l'Afrique comptait peut-être un million de baptisés. Cent ans plus tard, ils ne sont plus très loin des 125 millions. La communauté asiatique croît, elle aussi, rapidement : elle aura pratiquement doublé entre 1978 et 1996, soit en 18 ans, et elle compte plus de cent millions de fidèles. Quant à l'Amérique dite latine et qui

représente à elle seule plus de 40 % de la communauté catholique, on sait qu'aujourd'hui elle a quelque peine à reconnaître les légitimes revendications de ses fidèles indiens ou d'origine africaine et à se défendre du prosélytisme qu'exerce le pentecôtisme sur les populations les plus pauvres ».

Or, l'expression de la foi chrétienne est encore essentiellement occidentale. « Lors du Synode asiatique qui s'est tenu à Rome en avril-mai 1998, on aura entendu le Rapporteur général de ce Synode, le Cardinal Paul Shan Kwo-hsi de Taiwan, affirmer que les Églises d'Extrême-Orient 'ont un sérieux besoin d'inculturer la foi dans les cultures de l'Asie et de perdre leur aspect de copie carbone des Églises des sociétés occidentales', tant il est vrai qu'elles apparaissent encore 'culturellement étrangères en Asie'. Elles y sont pourtant depuis le 16^{ème} siècle. Certains évêques japonais n'ont pas été moins sévères, tels Mgr Toshio Oshikawa, évêque de Naha : « En dépit de fréquentes exhortations en faveur de l'inculturation, il me semble que la norme pour la vie chrétienne, la discipline ecclésiale, l'expression liturgique et l'orthodoxie théologique reste celle de l'Église occidentale, ce qui constitue un blocage très efficace de tout effort pastoral visant à créer, pour nos Églises jeunes et minoritaires, un processus de croissance dans la foi, la spiritualité et la vie morale. » Aussi, pour l'historien italien Giuseppe Alberigo, spécialiste de l'histoire de l'Église contemporaine, « le dépassement du monolithisme du christianisme occidental est le problème central de la foi au seuil du 3^{ème} millénaire. Un problème essentiel qui défie la créativité même de la foi ».

Émergence d'une nouvelle culture mondiale

Incarnar la foi dans d'autres cultures que celle qui l'a portée jusqu'à présent, tel est le premier défi posé à

Par
Jacques Fédry, s.j.
Cameroun

“Inculturation : le mot apparaît souligné en rouge sur l'écran de l'ordinateur, qui ne connaît pas ce mot barbare. Pourtant, dans l'Église, ce mot est de plus en plus employé. Que signifie-t-il ? Quel enjeu recouvre-t-il aujourd'hui ?”

l'Église, devant la pluralité géographique des cultures. Mais il en est un second, tout aussi important, devant la mutation historique que l'Occident vit dans sa propre culture, avec le monde nouveau de la modernité : « Nous sommes en train de changer de monde et de société, reconnaissent aujourd'hui les évêques de France. Un monde s'efface et un autre est en train d'émerger, sans qu'existe aucun modèle préétabli pour sa construction... La figure du monde qu'il s'agit de construire nous échappe ». Ce n'est donc pas seulement dans les cultures africaines, indiennes ou chinoise que la foi chrétienne est appelée aujourd'hui à s'incarner, mais bien aussi, et en même temps, dans cette nouvelle culture mondiale qui apparaît, imprégnant et modifiant en profondeur les différentes cultures de la planète. Or, on peut souvent se demander si l'annonce de la foi telle qu'elle est proposée dans nos homélies et discours religieux n'est pas faite dans un langage d'une autre époque, qui n'est plus compréhensible pour la plus grande partie de nos contemporains.

Il n'est pas sans importance de prendre conscience de la double appartenance culturelle des hommes d'aujourd'hui, bien relevée par Amin Maalouf : « Chacun d'entre nous est dépositaire de deux héritages : l'un, « vertical », lui vient de ses ancêtres, des traditions de son peuple, de sa communauté religieuse ; l'autre, « horizontal », lui vient de son époque, de ses contemporains. C'est ce dernier, me semble-t-il, qui est le plus déterminant et il le devient un peu plus chaque jour ; pourtant, cette réalité ne se reflète pas dans notre perception de nous-mêmes. Ce n'est pas de l'héritage « horizontal » que nous nous réclamons, mais de l'autre ». Pourtant, remarque encore le même auteur, « nous sommes tous infiniment plus proches de nos contemporains que de nos ancêtres. Serais-je en train d'exagérer si je disais que j'ai bien plus de points

communs avec un passant choisi au hasard dans une rue de Prague, de Séoul, ou de San Francisco qu'avec mon propre arrière-grand-père ? Non seulement dans l'aspect, dans le vêtement, dans la démarche, non seulement dans le mode de vie, le travail, l'habitat, les instruments qui nous entourent, mais aussi dans les conceptions morales, dans les habitudes de pensée. » Effectivement, un jeune Camerounais, une jeune Camerounaise d'aujourd'hui reconnaissent volontiers être bien plus profondément marqués dans leur mode de vie et de pensée par la « mode » mondiale qu'ils respirent que par les traditions de plus en plus vagues pour eux de leur groupe ethnique. Ceci est à ne pas oublier quand on parle de l'inculturation de la foi aujourd'hui : c'est à ce carrefour de ces deux héritages culturels, le vertical et l'horizontal, que le travail devra se faire.

L'inculturation, c'est quoi ?

Cette définition, la meilleure que nous connaissions, est extraite d'une lettre du supérieur Général des jésuites, en 1978, sur l'inculturation. Tentons d'en dégager toute la richesse.

Inculturation : *incarnation de la foi dans une culture*. Le concept est théologique, et non sociologique comme celui d'acculturation avec lequel on le confond parfois.

Pour l'*acculturation*, le Petit Robert donne deux sens :

- 1) Processus par lequel un groupe humain assimile tout ou partie des valeurs culturelles d'un autre groupe humain.
- 2) Adaptation d'un individu à une culture étrangère avec laquelle il est en contact.

Mais la *culture* ? direz-vous. On en a donné bien des définitions. En reprenant celle donnée par d'autres, nous dirons : « un ensemble lié de manières de parler et de communiquer, de penser, de sentir et

« **L'inculturation** est l'incarnation de la vie et du message chrétien dans une aire culturelle concrète, en sorte que non seulement l'expérience chrétienne s'exprime avec des éléments propres à la culture en question, ... mais aussi que cette même expérience devienne principe d'inspiration, à la fois force et norme d'unification, qui transfigure et recrée cette culture, étant ainsi à l'origine d'une nouvelle création. »

d'agir, en vue d'un vivre ensemble dans une collectivité particulière et distincte ». Plus brièvement : la matrice sociale dans laquelle nous advenons à notre humanité, à notre personnalité. En gardant toujours à l'esprit que la culture est en perpétuelle évolution, une histoire et non une construction figée.

Ce qui s'incarne dans la culture, c'est la vie et le message chrétiens : à l'image du Christ, le christianisme est une manifestation de la force de Dieu transformant notre monde, indissociablement parole agissante et acte parlant. L'inculturation ne saurait donc être réduite à une opération intellectuelle, une doctrine à traduire ou un corps de recettes à appliquer.

L'inculturation est *principe d'inspiration, nouvelle création*. Il ne s'agit pas d'habiller la foi avec les symboles d'une nouvelle culture, de transposer les signifiants : remplacer l'orgue par le tam-tam, ou conférer à l'évêque les titres ou insignes d'une chefferie traditionnelle africaine, etc. La rencontre en profondeur de la foi dans la culture est de l'ordre d'une fécondation mutuelle : toutes deux en sortent transformées, renouvelées. D'un côté, la foi va agir comme le levain transformant de l'intérieur la pâte de la culture, en la jugeant, révélant ses lumières et ses ombres ; d'un autre côté, la semence de l'Évangile, s'enfouissant dans une culture nouvelle, va profiter de cette rencontre pour révéler des potentialités qu'elle portait en elle sans le savoir.

La conversion : une « subversion » du langage religieux

Dans un certain nombre de peuples, un même terme désigne le « ciel »

atmosphérique et l'être suprême, source et fondement de tout, que nous appelons en français « Dieu ». C'est, parmi beaucoup d'autres, le cas des Giziga, population de montagnards du Nord Cameroun. Voici un mythe d'origine dans la tradition giziga :

« Jadis, au commencement, le Ciel était proche de la terre. Bumbulvung vivait avec les hommes, le Ciel était même si proche que les hommes devaient rester le dos courbé. Par contre, pas de souci de nourriture : il leur suffisait de tendre la main en haut pour déchirer des lambeaux de Ciel et les manger.

Mais un jour, une jeune fille, une fille de chef, une « mukuwang » (une méchante, qui fait tout à l'envers des autres) commença à regarder à terre et à choisir les graines qu'elle y trouvait. Elle se fit un mortier et un pilon pour écraser les graines choisies sur le sol. À genoux par terre, chaque fois qu'elle levait son pilon, elle en frappait la face de Bumbulvung. Gênée dans son travail, elle dit : « Bumbulvung, ne vas-tu pas t'éloigner un peu ? » Le Ciel s'éloigna un peu, et la jeune fille put se tenir debout. Elle continua son travail et à mesure qu'elle pilait ses graines, elle levait son pilon un peu plus haut. Elle implora le Ciel une deuxième fois ; le Ciel s'éloigna encore un peu. Alors elle commença à lancer son pilon en l'air. À la troisième imploration, le Ciel, outré, s'en alla au loin, là où il est maintenant.

Depuis ce temps, on n'a jamais revu Bumbulvung. Les hommes marchent et se tiennent debout. Ils ne se nourrissent plus de lambeaux de ciel : ils sont devenus mangeurs de mil. De plus, Dieu ne se montre plus aux hommes, comme jadis où, tous les soirs, il venait régler leurs palabres. Maintenant les hommes sont seuls, seuls avec leurs palabres : c'est la guerre. »

Quand un Giziga accueille la bonne nouvelle de Jésus-Christ, et découvre un Dieu qui se fait proche de l'homme, qui va même jusqu'à s'agenouiller devant lui pour lui laver les pieds et mourir pour lui sur une croix, ce Giziga continuera d'appeler

Dieu par le nom qu'il a reçu dans sa tradition, *Bumbulwung*. Mais l'expérience personnelle qu'il va faire dans la prière va modifier radicalement le contenu de ce terme, le charger d'un sens nouveau. Il n'en est pas allé autrement pour nos ancêtres dans la foi qui ont repris le terme païen de *Deus* pour désigner le Père de Jésus-Christ. Et pour nous-mêmes chaque fois que nous entrons dans une relation vivante, et chaque fois nouvelle, avec Celui que nous appelons « Dieu » et qui nous dit : « Je ne suis pas celui que tu pensais. »

De même que l'Évangile éclaire et juge le comportement de chacun d'entre nous, il juge aussi toute culture, l'horizontale comme la verticale ! Le Christ remet en cause aussi bien certaines formes de l'exercice du pouvoir dans certaines sociétés traditionnelles que la frénésie de la consommation ou les mécanismes d'exclusion de nos sociétés modernes. Toute culture est appelée, elle aussi, à un passage de mort et de résurrection dans le Christ. Le théologien Henri de Lubac le disait avec vigueur dans ses *Paradoxes* : « Incarnation, mort et résurrection : c'est enracinement, détachement et transfiguration. Pas de spiritualité chrétienne qui ne comporte ce rythme à trois temps. Nous avons à faire pénétrer le christianisme au plus profond des réalités humaines, mais ce n'est pas pour l'y laisser perdre et dénaturer. Ce n'est pas pour le vider de sa substance spirituelle. C'est pour qu'il agisse dans l'âme et dans la société comme une ferment soulevant toute la pâte, c'est pour qu'il surnaturalise tout. C'est pour qu'au cœur de tout il mette un principe nouveau, pour qu'il fasse partout entendre l'exigence et l'urgence de l'appel d'en haut. (...) La mort et la résurrection ne détruisent pas l'œuvre de l'incarnation. Elles la consomment. »

L'inculturation de la foi dans l'histoire de l'église

Le mot « inculturation » est d'apparition récente (vers les années 70),

mais la réalité est aussi ancienne que l'Église. La vie de Dieu révélée en Jésus-Christ n'a cessé de prendre corps dans différentes cultures, à commencer par la culture juive et l'histoire d'Israël, son premier berceau, le premier terrain où a poussé la graine évangélique. Un tournant décisif a été pris avec l'apôtre Paul et le concile de Jérusalem (vers l'an 48-49 ; Ac 15,5 ss), quand les disciples du Christ ont réalisé que la foi en Lui pouvait valablement s'exprimer dans une autre culture que celle de son milieu d'origine : ce sera la rencontre du christianisme avec la culture grecque et romaine, dans une interaction réciproque modifiant l'un et l'autre. Viendront ensuite la rencontre avec le monde « barbare », vers le cinquième siècle, puis celle des *pagani* de l'Europe que les moines évangéliseront, et celle des hommes de l'Extrême Orient et des Amériques au 16^{ème} siècle, enfin pendant les deux derniers siècles celles des plus petits villages du monde entier. Pour arriver aujourd'hui au double défi évoqué plus haut : le déplacement géographique du centre de gravité de la chrétienté, l'émergence de la nouvelle culture mondiale qui se combine avec les différentes cultures locales, en les dominant de plus en plus.

L'inculturation, un travail de la grâce à laisser se faire en nous

Plus conscients qu'autrefois du fait que la culture est la matrice dans laquelle chacun de nous réalise son humanité, nous comprenons mieux aujourd'hui que l'incarnation du Fils de Dieu n'est pas seulement un phénomène d'ordre biologique ; l'entrée de Dieu dans notre humanité, ce n'est pas seulement une entrée dans la « chair » humaine, mais aussi dans une histoire, une culture : celle du peuple d'Israël, qu'il est venu non pas « abolir mais accomplir ». Les trente années de Jésus à Nazareth, c'est bien ce temps de patiente « inculturation » du Fils de Dieu, telle qu'elle a été définie plus haut.

Aujourd'hui, l'énergie du Ressuscité – parole et acte de salut – doit encore s'enraciner de la même façon dans la culture d'une société, non de manière abstraite et intellectuelle, mais par le patient travail de transformation qu'elle opère au cœur de chaque chrétien, comme le levain dans la pâte. Ce que Claude Pairault dit du pasteur vaut de tout chrétien : « **La bonne nouvelle du Christ doit d'abord s'inculturer en lui-même** », s'il entend œuvrer à l'inculturation de la foi là où il sera envoyé.

Les disciples de Jésus-Christ aujourd'hui sont partout pressés d'opérer en eux-mêmes cette évangélisation de la double culture qui informe leur existence quotidienne : la « verticale » héritée des ancêtres, « l'horizontale » qui nous « englobe » tous, que nous subissons sans doute, mais que nous contribuons en même temps à façonner.

Un « travail » éminemment personnel, et pourtant qu'ils ne peuvent faire qu'ensemble. ■

Après ITAICI, le regard tourne vers NAIROBI ; expériences et réflexions concernant la culture

Madrid est une grande métropole, au centre de l'Espagne, au cœur de l'Europe méridionale et au nord de l'Afrique. Voilà le cœur du milieu social et culturel dans lequel nous évoluons et qui constitue donc la source des réflexions et activités que je souhaite partager avec vous, dans ces quelques lignes. Notre milieu culturel n'est pas sans une certaine importance. Notre communauté est composée de professeurs de l'enseignement supérieur et secondaire, d'instituteur de l'école primaire et de professeurs de religion ou d'autres éducateurs, mais aussi de certains scientifiques. Certains d'entre nous travaillent dans le domaine de la communication en lien avec la culture et sont membres de diverses associations politiques, sociales, scientifiques et culturelles.

L'importance de la culture est une évidence, même si parfois, nous remettons à plus tard notre action dans ce domaine, au motif qu'il y aurait des choses plus

urgentes à faire. Peut-être ignorons-nous tout simplement ce secteur, parce que nous le considérons comme élitiste ou comme étant un droit exclusif, réservé à une action communautaire restreinte dont la portée sera nécessairement limitée. Mais, rien n'est plus faux. En espagnol, comme dans d'autres langues européennes d'origine latine, nous définissons la culture comme l'ensemble des modes de vie, des croyances, de la connaissance et du degré d'évolution d'une communauté humaine. En d'autres termes, la culture détermine la manière dont nous bougeons, respirons, mangeons, grandissons ou déclinons, la manière dont nous agissons et travaillons. Nous sommes, en même temps, les parents et les enfants de la culture dans laquelle nous sommes immergés. Par conséquent, le caractère central de la culture indique clairement que cette dernière « *englobe toutes les activités des gens : leur intelligence et leur affectivité, leur quête de sentiments, leurs coutumes et leurs ressources éthiques* ».

C'est de cet héritage non-génétique, la culture, que nous recevons notre langue orale et écrite, mais aussi tous les autres moyens et formes d'expression et de manifestation de nos sentiments, assimilant les critères intangibles permettant de découvrir ce qui est charmant et beau. Nous apprenons à gérer le temps qui passe : la culture nous accompagne dans la naissance de nos enfants et dans le décès de ceux que nous aimons. Elle fournit une explication quant à notre position dans le monde et dans l'univers. De même qu'elle justifie les relations que nous entretenons avec la nature. Dans la culture dans laquelle nous vivons, nous trouvons des mécanismes qui nous poussent à nous confronter à notre désir d'aller au-delà de la vie brève et limitée qu'elle nous propose. Nous apprenons comment entretenir des relations avec ceux qui nous sont les plus proches, avec les personnes âgées, avec nos pairs, avec ceux qui sont plus lointains. La culture influe sur les règles de base d'un groupe et façonne le comportement qui permet et rend profitable une vie en société, du moins pour certains d'entre nous. La culture est une approche du mystère divin ; c'est le moyen par lequel nous recevons le message de l'Évangile et par lequel nous construisons le Royaume de Dieu. La culture imprègne notre façon de vivre la foi. De plus, pour compléter mon point de vue *« une foi qui n'est pas convertie dans la culture n'est pas une foi accueillie en plénitude, est une foi non-pensée dans sa globalité, et non vécue dans sa fidélité. »* L'importance de la culture est comme le Concile de Vatican II, juge *« caractéristique des êtres humains qu'ils n'arrivent pas à leur pleine et véritable humanité, autrement que par la culture »*.

La culture n'est pas étrangère au péché. Chaque fois que la culture se fragmente et devient la somme d'un certain nombre de « produits culturels », et est, en tant que tels, régie par les lois du marché, elle ne remplit déjà plus notre désir d'atteindre notre pleine et vraie humanité,

qui est pourtant son but principal. Les conséquences en sont désastreuses. Le péché s'incruste dans nos formes de vie, dans notre manière de nous exprimer et d'entretenir des liens avec les autres. Lorsqu'elle est infestée par le péché, la culture nous empêche d'accéder à la plénitude de notre humanité. Cela restreint notre réceptivité au message de l'Évangile et notre capacité à le faire vivre. La proclamation de la Bonne Nouvelle provoque une rupture. *« Elle dénonce et corrige la présence du péché dans les cultures ; elle purifie et exorcise ce qui diminue. Par conséquent, elle instaure une critique des cultures... »*. La dernière Assemblée mondiale de la CVX (Itaici 1998) a admis l'urgence, l'universalité et la puissance multiplicatrice qu'implique l'évangélisation d'une culture et l'inculturation du message de l'Évangile. Cela nous invite instamment à œuvrer à la présence pleine et entière du Christ dans nos cultures, pour favoriser la croissance de ce qui est bon et transformer tout ce qui est négatif dans les cultures dans lesquelles nous vivons.

Culture et politique

La première expérience dont je vais vous parler concerne la réflexion et le travail accomplis dans les lieux où il n'existe pas de culture politique sensible à l'action religieuse, à l'analyse sociale faite avec foi et aux valeurs qui en vertu de la foi favorisent la construction d'une société plus juste. Dans notre cas, la participation à la vie politique a été le fruit d'un appel de Dieu, mûri après quelques années de réflexion au sein de la CVX Espagne. De multiples cours, séminaires et autres manifestations organisés

Tomás Gómez Alvarez-Arenas, né à Madrid, Espagne, en 1966, est marié et père de trois enfants.

Ayant exercé de multiples responsabilités en CVX, au niveau national, (de 1991 à 1999), il a participé également aux Assemblées d'Hong Kong et d'Itaici. À l'exception de quelques années passées à Glasgow, Tomás a toujours été membre de la CVX, à Madrid, depuis 1985. En sa qualité de Docteur des Sciences Physiques, il occupe un poste de chercheur au Conseil Supérieur de la Recherche Scientifique, le principal organisme public de recherche, en Espagne.

autour de certaines questions socio-politiques ont eu lieu après l'Assemblée de Hong Kong. Concrètement, cette expérience touche à une initiative née de quelques militants et sympathisants – à la fois chrétiens et socialistes – du Parti des Travailleurs Socialistes Espagnols (PSOE) pour tenter de briser le conflit qui, pour des raisons historiques, a perduré en Espagne entre le fait d'être chrétien et socialiste.

Cela a été un grand défi que de démanteler les barrières qui séparaient la déclaration des valeurs prônées par le Royaume et la réalité du comportement d'un parti politique comme le PSOE. Le fruit de cette initiative et d'un rude travail mené par beaucoup de monde (ma communauté locale s'y est beaucoup investie) : la convocation de trois réunions par le Comité exécutif du PSOE : « Chrétiens et Socialisme » (octobre 1998), « Contre l'exclusion. Pour l'Égalité » (avril 1999) et « Les Chrétiens dans les partis socialistes européens » (décembre 1999). Il s'en est suivi la création d'un groupe appelé « les Chrétiens au PSOE, qui a même eu droit à sa présentation sur la page Internet du parti où l'on pouvait lire un document intitulé « Construire des ponts et ouvrir les portes », une synthèse de ce que nous voulons et recherchons. Le dernier chapitre de cette histoire suggère la publication de l'ouvrage « Construire des ponts entre le PSOE et le monde chrétien, avec des contributions, entre autres, de José Luis Rodriguez Shoemaker (Secrétaire Général du PSOE) et d'Antonio Guterres (Premier Ministre portugais et Président de l'Internationale Socialiste), à quoi il convient d'ajouter certaines contributions importantes de membres de la CVX. Par ailleurs, le même Rodriguez Shoemaker déclare : « ... aujourd'hui, nous entrons de manière décisive dans une ère nouvelle ; l'acceptation par le parti socialiste de croyances religieuses, et en particulier du christianisme, en tant que facteur positif pour un projet de gauche. C'est la tâche qui

nous attend : Substituer à la négation des valeurs religieuses ou à une attitude d'indifférence, une reconnaissance ou une évaluation positive de ces mêmes valeurs. »

Au début la participation de ma communauté CVX locale était la somme de la participation d'un certain nombre d'entre nous. La communauté nous accompagnait, nous soutenait et nous aidait à discerner. Il est important de remarquer qu'à un certain moment nous nous sommes posés la question de savoir s'il faut accorder à cette tâche une certaine priorité par rapport aux nombreuses autres tâches et si nous devons mettre en œuvre tout type de moyens concrets et efficaces susceptibles d'accomplir avec succès le travail qui ne cessait de croître (maintenance de la page Internet, coordination des groupes, organisation de séminaires, etc.) Nous comprîmes que cette tâche augmentait et devenait urgente et que si nous ne le faisons pas, personne d'autre ne le ferait. Nous comprîmes qu'il s'agissait là d'un appel de Dieu et nous décidâmes de nous impliquer dans cette tâche, en tant que communauté. Le résultat a été irrégulier ; c'était la première fois que nous nous trouvions embarqués dans une tâche commune de ce genre. Il est important de signaler que, petit à petit, à la lumière de la tâche que nous voulions mener à bien, nous avons été amenés à réfléchir à l'organisation de notre propre communauté.

La culture et les moyens de communication

Raison et Foi est un magazine culturel mensuel fondé en 1901 et publié par la Compagnie de Jésus. À l'heure actuelle, le Comité de Rédaction est composé de sept personnes : trois jésuites et quatre laïcs ; deux sont membres de la CVX et compagnons de ma communauté. J'ajouterai que nous ne sommes pas membres de ce Comité de Rédaction du simple fait que nous sommes membres de la CVX, mais

parce que nous sommes des professionnels. Cela étant, il ne fait aucun doute que lorsque la Compagnie de Jésus nous a invités à collaborer avec elle, elle savait qu'elle trouverait en nous, non seulement des professionnels qualifiés, mais encore des gens susceptibles de s'identifier à ses objectifs et ses méthodes de travail (c'est du moins ce que je crois). Il convient d'ajouter que, de notre point de vue, il aurait été peu probable que nous ayons accepté cette invitation, si nous n'avions pas été membres de la CVX. Notre responsabilité se concentre exclusivement sur la planification à court terme et est fondamentalement réduite à la rédaction d'éditoriaux, au choix des sujets à traiter, puis à écrire à leur sujet. Les sujets entrant dans notre champ de compétences concernent la sociologie, la politique nationale et européenne, la science et la société, les sciences politiques, l'environnement, etc.

Pour se faire une idée de l'importance de notre participation, hormis les contributions que nous signons et qui paraissent à des intervalles relativement réguliers, nous pouvons mentionner le fait que sur les onze éditoriaux publiés de janvier à juin 2002, quatre nous ont été directement confiés. Cela a été une expérience positive sur le plan de notre collaboration avec la Compagnie de Jésus, à cette « tâche culturelle » et à ce que nous considérons comme être réceptif à la réalité qui nous entoure, en nous efforçant de proposer une réflexion susceptible d'illuminer et de générer des critères. C'est, du moins, notre intention ! Nous savons bien que ce que *Raison et Foi* dit et publie a bien moins d'impact que ce que nous voudrions et même que nous espérons. Néanmoins, il est vrai qu'en certaines occasions, la revue a une certaine influence dans les milieux ecclésiastiques ou même dans certains secteurs significatifs du domaine social.

Communauté et culture

Reconnaissant les innombrables défauts et péchés de notre culture, il est,

toutefois, absolument impossible (et complètement insensé) de ne pas tenir compte de l'environnement culturel dans lequel nous vivons. En communauté, nous sommes sans cesse surpris de voir à quel point notre mode de vie, notre comportement au travail, notre vie de famille, etc. semblent totalement étrangers au monde dans lequel nous vivons, de même pour les valeurs que nous défendons. La communauté CVX locale est le premier milieu dans lequel nous avons fait émerger une sous-culture née de la rupture et de la critique que provoquent le fait de vivre selon l'Evangile, rupture d'avec notre culture espagnole, européenne et aisée. Par conséquent, la communauté locale est la semence contre-culturelle qui nous permet d'agir en tant qu'agents du changement, chacun dans des circonstances fondamentales qui nous sont propres, transformant ainsi le monde de l'intérieur. Dans le même temps, la communauté elle-même se manifeste au monde, en tant que telle et s'efforce de rendre publique notre manière d'agir, de procéder et d'être Eglise. À voir le nombre de gens qui, chaque année, viennent grossir les rangs de la communauté, cela nous encourage à poursuivre sur cette voie. Nous sommes heureux de constater l'art et la manière dont Dieu appelle certains à vivre la CVX : la communauté croît, les équipes se multiplient.

Conclusion : critères pour la réalisation

Il y aurait encore beaucoup à dire sur de nombreuses expériences : l'éducation, la famille, la jeunesse, les sciences, les immigrés et le conflit culturel qui nous touche. Mais, il nous a semblé plus opportun de nous arrêter sur certains aspects concrets. Au fur et à mesure que nous vivons ces expériences, nous continuons d'approfondir les critères qui nous aident à discerner :

- Si nous entendons toucher et transformer la culture, avec les multiples aspects que recouvre

cette tâche, nous devons agir de manière significative et publique. Quoique valable dans d'autres milieux, les actes se déroulant exclusivement dans le domaine personnel, c'est-à-dire liés à mes propres circonstances, mon environnement professionnel, ma famille, etc., ne sont pas générateurs d'une nouvelle culture. Il est indispensable que notre comportement soit significatif, non pas tant en volume, mais en profondeur, de même qu'il soit public, c'est-à-dire agir ouvertement, afin que tous le voient ;

- Notre comportement doit être « convaincant » ; il doit illuminer la culture qui consiste à être

pleinement humain, comme nous l'enseigne l'Evangile, c'est-à-dire être attrayant, enviable, convaincant au sens où le fait de vivre de cette façon, la façon dont nous désirons vaut la peine de faire l'effort ;

- Et enfin, il est indispensable d'agir dans les lieux où la culture s'étend ; les centres éducatifs, les universités, les moyens de communication, les associations politiques, sociales et culturelles et de participer activement à la génération de nouveaux éléments culturels, grâce aux arts et aux sciences.

Ce n'est que de cette façon que nous serons les générateurs d'une nouvelle culture de l'amour et non pas de toutes petites sous-cultures alternatives■.

JESUS et la Contre-culture

LA « COMPOSITION » DE NOTRE TEMPS ET DE NOTRE LIEU

Ignace de Loyola commence de nombreuses méditations des Exercices Spirituels par « une composition de lieu », un exercice de l'imagination consistant à situer la contemplation priante dans ses circonstances humaines concrètes. Étant donné que ce monde est l'arène dans laquelle Dieu est présent et actif, Ignace croit que nous pouvons trouver Dieu, si nous adoptons une approche du monde remplie d'une foi généreuse et d'un esprit de discernement.

Le diocèse de Kottar est situé dans l'Etat du Tamoul Nandou, à la pointe

méridionale de l'Inde, près de Kanyakumari, lieu où se rejoignent les trois océans : l'Océan Indien, la mer d'Arabie et le golfe du Bengale. C'est là que François-Xavier est venu prêcher et semer les premières semences du Christianisme. La population est composée pour l'essentiel d'une communauté de pêcheurs et de gens luttant pour leur survie, en défiant la tempête et une grande industrie du tourisme qui ne demande qu'à exploiter la simple communauté de pêcheurs. En comparaison à d'autres régions de l'Inde, le pourcentage de Chrétiens est relativement élevé dans le diocèse de Kottar et, sur le plan politique, l'Eglise est, en effet, un pouvoir avec lequel il faut plutôt compter. Au cours des dernières élections locales, le vote des Chrétiens s'est divisé et, du coup, c'est un troisième parti qui a émergé. Mme Antoniammal, l'une des membres de la CVX, était candidate lors de ces élections

Par

**Père Paul Vaz, s.j.
(Bombay)**

Père Selva Raj L. (Kottar)

« Incarner les valeurs de l'Evangile dans chaque situation, pour que chaque culture puisse concrétiser son potentiel à amener les êtres humains à vivre pleinement leur vie. »

locales. Selon ses propres paroles : « Bien que je sache que je ne gagnerais pas, j'ai pu m'exprimer sur les questions auxquelles étaient confrontés les gens et susciter une prise de conscience des masses. C'était important. »

Le diocèse de Kottar a à sa tête un évêque CVX dynamique qui venait de suivre le programme national de formation CVX, à Bombay, six mois à peine, avant d'être nommé évêque. Les Communautés Chrétiennes de Base (CCB) constitue le socle de l'Eglise de Kottar et la CVX, a été, au fil des ans, une des organisations laïques clés en matière de formation et d'initiatives apostoliques.

L'éducation est l'initiative apostolique de la CVX de Kottar. Les jeunes CVXiens commencent aujourd'hui à se faire entendre et à prendre une part active à la réforme de leur culture. D'une manière générale, les réunions CVX permettent de faire circuler les réalités que vivent les membres et de réfléchir. Il est intéressant de remarquer la manière dont les Chrétiens se sont identifiés, ici, dans leur langage, leur façon de s'habiller et leur travail, aux autres communautés et au courant majoritaire national. Nous ne voyons pas s'implanter ici l'Eglise de Padroada Occidentale, comme c'est le cas à Bombay, Goa ou Mangalore. L'émancipation des femmes a également été l'une des missions principales de la CVX. Et les aînées de la CVX ont même eu le courage d'exiger la fermeture des échoppes de spiritueux.

La CVX de Kottar est très fortement centrée sur la mission, et la mission est le fruit de leur formation et de leur spiritualité CVX.

LEUR INSPIRATION : LE ROYAUME

Jésus, projet pour une société nouvelle demeure la force de motivation des membres de la CVX. Lorsque la

révélation de l'amour de Dieu (le royaume) coïncide avec la réponse adéquate que peut donner un individu, par l'acceptation confiante de cet amour (le repentir), alors commence un grand mouvement de libération qui balaye toute l'histoire individuelle et collective d'un individu. Ce mouvement libère l'individu (apporte la **LIBERTE**), lui permet de se préoccuper concrètement du sort d'autrui dans la communauté (encourage la **COMMUNION**) et oblige la communauté à modifier les structures de la société qui empêchent toute liberté authentique et toute communion (réclame **JUSTICE**). Par conséquent, la liberté, la communion et la justice sont les trois paramètres du royaume pour favoriser la libération et ensemble ils définissent les vraies dimensions du royaume.

a) **LIBERTE** : Le royaume apporte la liberté à l'individu, autrement dit, il libère la personne des contraintes intérieures et des pressions extérieures qui l'étouffent. Ces contraintes et ces pressions ont leurs racines dans des angoisses et des besoins profonds, dont les psychologues nous disent qu'ils sont provoqués, in fine, par une absence d'amour. C'est le vide de la personne non-aimée qui pousse cette dernière à remplir le vide béant de sa vie (St. Augustin : « Nous sommes faits pour Vous, Ô Seigneur, et nos cœurs n'ont de repos qu'ils ne reposent en Vous »), en s'accrochant de manière compulsive à ses possessions, sa position ou son pouvoir. L'expérience de l'amour inconditionnel de Dieu (le royaume) constitue un remède à cette situation. C'est ainsi qu'il remplit le cœur d'amour et de la joie qu'apporte l'amour, si bien que cette personne n'a plus besoin (et n'est plus dépendante) de l'éphémère satisfaction que peuvent apporter les « choses ». De plus, cela confère un

sens si grand de la capacité d'amour que l'individu n'est plus dépendant (donc plus à la merci) de l'approbation des autres. L'individu est libre 'en vérité'. Jésus est, bien évidemment, l'exemple par excellence d'une telle liberté.

b) **COMMUNION** : la communion du royaume conduit inévitablement à une communion de soucis les uns des autres. Née de l'expérience de l'amour inconditionnel, la liberté chrétienne donne le pouvoir et pousse la personne libre à abandonner sa liberté dans l'amour. Paul exprime cela à la perfection lorsqu'il dit aux Galates (5,1) : « C'est pour que nous restions libres que le Christ nous a libérés. » Il poursuit en disant « Vous, en effet, mes frères, vous avez été appelés à la liberté ; seulement que cette liberté ne se tourne pas en prétexte pour la chair ; mais par la charité mettez-vous au service les uns des autres. » (5,13) Jésus qui à la fois pratique et prêche la nécessité radicale et universelle de se soucier de toute personne dans le besoin (Lc. 3, 32-36 ; 10, 30-37) et qui propose le commandement de l'amour comme norme ultime de tout comportement chrétien, insiste fortement sur la communion du royaume.

c) **JUSTICE** : Là où est la communion, la justice suivra immanquablement. Le souci radical du royaume ne tolérera aucune passivité à l'égard des structures sociales, économiques et politiques qui oppriment l'homme et déshumanisent l'humanité. Dans une époque post-communiste qui commence tout juste à réaliser à quel point les structures sociales sont oppressantes, la préoccupation chrétienne ne peut se satisfaire d'un simple secours aux victimes de ces

structures ou d'une tentative (au succès douteux) de conversion des exploitants qui les maintiennent. Ce sont ces structures largement déshumanisantes elles-mêmes qu'il faut défier et changer.

Par conséquent, le **Royaume** proclamé par Jésus conduit à la liberté, la communion et la justice, c'est-à-dire à de nouvelles relations libératoires à Dieu et à ses voisins, et à de nouvelles structures libératoires dans la société. Le royaume appelle à un changement de nos cœurs et un changement de nos structures. Les deux sont indispensables. C'est à la communauté que Jésus a instauré comme le Nouvel Israël et dont l'Eglise a été instituée pour être le signe sacramentel, de prouver au monde qu'une telle **communauté** peut effectivement être construite.

LA CVX DE KOTTAR – S'EFFORCER D'ÊTRE LA COMMUNAUTE DU ROYAUME

« Nous nous incarnerons nous-mêmes dans notre propre culture tout en ayant encore la force d'être contre-culturels par notre esprit critique et notre témoignage. »

« Nous nous tournons spécialement vers ceux qui cherchent pour qu'ils trouvent un sens et vers ceux qui sont sans espoir pour qu'ils trouvent un chemin. »

« Nous recherchons de meilleures formes d'éducatons, de manière à ce que nous puissions nous approprier et vivre de vraies valeurs. »

(Extrait du document : Notre Mission Commune)

Le mouvement contre-culturel de la CVX de Kottar se situe à deux niveaux : au niveau des structures et à celui des attitudes.

Au niveau des structures

Au début, la gestion des paroisses s'exerçait selon le « système des commissions ». il y avait un groupe de quatre à cinq personnes et elles étaient « toutes dans toutes ». Elles

concentraient sur elles tous les pouvoirs. Ces membres étaient, en général, les personnes économiquement aisées, politiquement influentes, socialement établies et détenant le pouvoir physique. Parfois, il arrivait aussi qu'elles soient toutes issues de la même famille. Tout le village était entre leurs mains et à leur merci.

Aujourd'hui, nous avons un « système de participation », par la mise en place d'un Conseil de Paroisse. Qu'il est étrange que cela se soit mis en place au XXI^e siècle. Le Conseil de Paroisse prend soin des besoins de la paroisse, grâce à la responsabilité partagée. Il y a différentes commissions : la Commission des finances, la Commission de la paix, la Commission du développement, etc. Les responsabilités sont partagées et la participation est importante. Les membres du Conseil de Paroisse couvrent tous le territoire de la paroisse. Environ 30 à 40 familles se rassemblent et élisent démocratiquement leurs représentants.

La CVX joue un rôle clé dans la constitution de ces Conseils de Paroisse et dans la formation de leurs membres. La Commission Diocésaine des Laïcs est chargée de l'organisation des élections des Conseils de Paroisses et le rôle de la CVX au sein de ladite commission est important, c'est pourquoi elle s'est énormément investie et à jouer un rôle actif dans la mise en place de ces nouvelles structures.

Il y a également la question de la constitution des CCB. Avant la création de ces CCB, tout était centré sur le prêtre de la paroisse. Aujourd'hui, grâce à ces CCB, les gens discutent, réfléchissent à leurs problèmes et prennent des initiatives pour les résoudre. Les CCB sont une mission spéciale confiée à la CVX de Kottar, par notre évêque diocésain lui-même.

Au niveau de l'administration

Le rôle des gens dans la transformation de la société sur le plan administratif est également reconnu dans la société au sens large. Leur implication dans le processus est acceptée et leur force est reconnue dans tous les villages. La CVX donne des formations sur des sujets aussi divers que la prise de conscience sociale, les droits de l'homme, l'analyse sociologique, le développement de la personnalité, la conduite des affaires ou la spiritualité. Nous voyons les fruits de tout cela dans les actions que nous menons. « Il faut que l'amour soit visible dans les actes et non uniquement dans les paroles », dit St. Ignace et c'est cela la spiritualité de la CVX en mission.

Mme Josephine Mary est aujourd'hui conseillère syndicale, à Nagercoil Town, au Panchayat. Mme Anthoniammal, de la Communauté CVX de Kahivilai, a été candidate aux élections présidentielles du Panchayat.

Tous ces membres de la CVX vous diront ouvertement qu'ils ont été capables d'accomplir tout cela, grâce à la formation CVX.

Au niveau de l'attitude : l'émancipation des femmes

Notre formation comprend des séminaires et diverses formations données de manière permanente aux communautés locales de la CVX. Ce faisant, les femmes s'émancipent : elles ne s'enferment plus dans leurs maisons, mais descendent dans la rue pour réclamer davantage de justice sociale. Quelques exemples : 1) la communauté de Mel-Midalan a rencontré les responsables des services de transport et obtenu la mise en service d'une ligne de bus régulière pour le village de Midalan ; 2) Les membres de la communauté de Kadiminal ont rencontré le Président du Panchayat (le « gouvernement local qui autogère » le village), au cours de la

réunion du 'Gram Sabha' et ils ont exigé de l'eau propre et de l'illumination sur les rues ; 3) La Communauté Kathirilai a mis en place un tutorat pour les étudiants qui fréquentaient les écoles ; 4) la lutte contre l'alcoolisme et la destruction des cabanes à liqueurs a exigé du courage et du cran.

« Nous considérons cela comme une contre-culture face à l'indifférence envers les problèmes et les besoins sociaux », affirme Céline Mary, de la CVX locale.

LE DON CONTRE-CULTUREL DU CHRIST

Jésus et la contre-culture ont été la caractéristique de la lutte de la population de Kottar, au cours des vingt dernières années ou plus. La CVX a été la colonne vertébrale du combat des populations et un témoin authentique des valeurs du Royaume. Dans le contexte de la spiritualité ignatienne au cours des siècles, le « service de la foi » ne saurait être autre chose qu'apporter à notre monde, le don contre-culturel du Christ. ■

La Mission des SAINTS INNOCENTS

Notre groupe a commencé à se réunir au cours de la seconde moitié des années 80. Dès le début, nous avons été confrontés à une série « d'épreuves » pénibles.

En 1990, le fiancé d'une membre de la CVX, Andrew, lui-même membre du groupe, est mort de leucémie (la greffe de moelle osseuse n'a pas pris). En 1992, Sofia, la fille de deux de nos membres, est décédée d'une méningite et les deux femmes mariées de l'équipe ont souffert, de manière répétée, d'une interruption involontaire de grossesse. L'une d'entre elles fut elle-même à deux doigts de la mort pour cause de fausse-couche. Pour finir, on diagnostiqua par examen intra-utérin, chez Angelo, cadet de deux d'entre nous, une malformation grave. Bien que plusieurs médecins aient recommandé un avortement, son père et sa mère décidèrent de mettre l'enfant au monde. Hélas, il décéda quelques heures après. Pour toutes ces raisons, notre groupe porte le nom de « Groupe des Saints Innocents ».

En liaison avec tous ces événements, et parfois même avant que certains ne se produisent, notre assistant ecclésiastique suggéra que nous nous impliquions dans l'éducation religieuse de nos enfants. Nous avons commencé à deux niveaux : en lisant ensemble de petits textes et en reconstruisant l'éducation religieuse que nous avions eu enfants. Certains d'entre nous se sont impliqués plus profondément dans le sujet, en lisant de nombreuses publications sur la question. Puis, nous avons proposé l'organisation de simples ateliers destinés aux enfants, à certaines périodes précises de l'année, en choisissant pour chaque période des messages sur lesquels il y avait nécessité d'insister, en fonction de l'âge des enfants. Comme une évolution naturelle, certains d'entre nous commencèrent à monter de petites pièces de théâtre (environ 20) à partir des textes bibliques. Tout le groupe travailla ensemble mettant en scène à la fois des acteurs en chair et en os et des marionnettes (aucun d'entre nous n'était professionnel). Notre manière de raconter les choses par rapport aux enfants,

Par
**Giovanna Battistini
Pennizzotto**

de la CVX Pedro Arrupe,
à Bologne, Italie

pratiquement tous en âge de fréquenter l'école élémentaire, était conforme à ce que nous-mêmes avons appris durant nos nombreuses années de participation aux groupes bibliques de l'association Servir la Bonne Nouvelle. Aujourd'hui encore, nous montons environ une dizaine de spectacles.

L'un des points forts de ce parcours était constitué de deux retraites que nous avons organisées sur deux années différentes. Au cours de la première, nous avons travaillé ensemble sur le Livre de Jonas et, au cours de la seconde (guidé par Mara) nous les avons emmenés dans une course aux trésors que constituent les diverses phases de la Messe.

À l'occasion de la Conférence CVX d'Italie, pour la première fois, nous avons impliqué les enfants dans la récitation des textes effectifs et, à en juger par l'enthousiasme dont il ont fait preuve en matière de ponctualité aux répétitions, nous soupçonnons qu'ils étaient impatients de le faire. Je voudrais m'efforcer de rédiger cet article à la lumière de la stimulation apportée par Don Anthony Torresin lors de la Conférence. Il y a deux passages de l'intervention du Père Anthony sur lesquels j'aimerais revenir : le premier nous renvoie à la « tradition » de l'Eglise, la transmission de la foi à ceux qui nous suivent quels qu'ils soient. Le second est l'idée de donner naissance à un enfant, c'est-à-dire de l'initier à quelque chose de lumineux. Les deux sont cruciaux au regard de notre expérience. Évidemment, la seule raison de notre intérêt à la transmission de notre foi à nos enfants est précisément qu'il s'agit d'une Bonne Nouvelle pour nous : quelque chose qui vaut la peine d'être vécu. Lorsque nous avons commencé à travailler sur l'éducation religieuse des enfants, l'une de nos premières étapes a été de nous souvenir de nos propres premiers contacts, de ceux qui nous ont transmis la foi.

Quelques-uns l'avaient reçue de leurs parents, beaucoup de leurs grands-

parents, d'autres de personnes extérieures à leur famille. Nous avons senti que le Père Paul nous avait orienté dans la bonne direction en nous suggérant de prendre ce thème, en tant que communauté. Peut-être, avons-nous pressenti que l'un sème et que l'autre récolte ou, peut-être, que *travailler ensemble nous permet d'optimiser nos efforts et d'obtenir des résultats efficaces.*



C'est pourquoi nous commençâmes par utiliser les méthodes mentionnées au début ; depuis, notre progression a été constante. Je ne crois pas que nous soyons déjà au terme de notre expérience qui préserve une certaine simplicité dans le résultat obtenu, même s'il y a beaucoup de travail derrière tout cela.

À la conférence CVX

Permettez-moi de relever certains points ici, au regard de cette expérience. Ces points semblent être plutôt « ignatiens », c'est-à-dire en phase avec le type de proclamation kérygmatisque que nous avons reçu.

Dans cette opération, nous avons « savouré » :

- des relations entre nous qui dans leur préséance, dans leur fonctionnement sur un mode non-opérationnel ont été un peu formelles ;
- des relations avec nos enfants : assis par terre avec eux, en train de découper des crèches ou de concevoir des affiches et surtout en discutant des pièces avec eux, après qu'ils les ont vues et revues. Leurs questions

étaient et sont encore le point de départ d'une catéchèse ordinaire, riche de la densité d'un parfum quotidien. Cela peut se poursuivre dans la voiture, avant d'aller au lit, ou encore entre deux cuillerées de soupe ;

- et enfin, nous avons savouré une qualité dépassant l'ordinaire dans notre relation avec le Seigneur. Étant celle qui écrit les textes, je m'exprimerais ici à la première personne, mais je suis convaincue que ce que je suis sur le point de dire est également arrivé à d'autres. Pendant que je parcourais la Parole de Dieu, pour préparer

les textes des pièces de théâtre, même sous la conduite des autres, j'éprouvais, en effet, le sentiment que la Parole s'animait et dialoguait avec moi. C'est la forme de prière la plus vibrante qu'il ne m'ait jamais été donné.

Permettez-moi de conclure, en rendant grâce, avec vous, au Seigneur pour la puissance de Son pouvoir créatif et en confirmant à chacun d'entre vous que le Seigneur, j'en suis convaincue, trouvera des façons étonnantes de nouer des relations avec nous et de nous apprendre à en faire de même avec nos enfants et nos compagnons. ■

Un lieu de MISSION

Lorsqu'il m'a été demandé de rédiger une contribution au présent numéro de PROGRESSIO, j'étais à la fois heureuse et anxieuse avec un défi à relever. Heureuse parce que j'avais participé, en tant que déléguée pour l'Argentine, à l'atelier « le Christ et la culture », lors de l'Assemblée Générale d'Itaici. Cette proposition a ravivé en moi le travail partagé en groupe, les moments forts de consolation et de désolation, les conversations avec les autres coordinateurs de groupes : les délégués de Malte, de France, des Philippines, ou l'accompagnement de Paul Vaz, sj. d'Inde. Heureuse aussi parce que le Seigneur me permet de reconnaître et de partager Sa grâce. Mais, il y avait aussi un défi, celui d'organiser mes pensées selon une expérience vécue récemment à la lumière de notre Mission Commune, afin de pouvoir la partager avec la Communauté mondiale.

L'angle sous lequel je vais aborder la « culture » est celui de l'éducation systématique (ou dans un sens plus large, celui du processus de formation). En effet,

c'est le domaine dans lequel je travaille et dans lequel je suis impliquée, sous une forme ou une autre, depuis tant d'années : la catéchèse pour la Première Communion ou la Confirmation, la formation des catéchistes et des accompagnateurs de la communauté en CVX, l'enseignement aux différents niveaux de notre système éducatif.

Quelques éléments biographiques

J'ai choisi la carrière universitaire, parce que je me suis sentie appelée à enseigner les autres. Durant mes études, et même pour une certaine durée plus tard, cet appel est devenu réalité au travers de la catéchèse aux enfants et aux adolescents et de la formation des catéchistes. Lorsque j'ai commencé à collaborer au Conseil National de la CVX – Argentine, j'ai ressenti un appel de la Communauté à cette tâche. J'avais déjà commencé à travailler au sein de l'université publique – lieu où j'ai été formée – dans le domaine de la recherche et de l'enseignement. Assez rapidement, un nouveau secteur de travail s'ouvrit à moi :

la formation des enseignants de la faculté des « Ciencias Exactas y Naturales », de la même université. Toutes ces activités professionnelles étaient des activités dans lesquelles j'aimais m'impliquer, mais, à ce moment-là, je sentais que ma mission était de concentrer mes efforts sur la croissance de la CVX.

En 2001, nous avons eu notre Assemblée Nationale et comme je discernais déjà depuis plusieurs mois, j'éprouvais le sentiment qu'avec tout ce que m'avait donné le Seigneur, il me fallait, à présent aller à la découverte de nouvelles routes, construire une nouvelle façon de servir.

Je me rendis compte que le travail dans l'université publique pouvait être un lieu de mission très motivant. Cela impliquait de :

- Préférer les chemins de traverse aux routes sûres, les situations critiques aux situations confortables ;
- Donner la préférence aux actions et services dont les participants pouvaient, à leur tour, assumer l'organisation, travailler avec des gens instruits, capables de générer d'autres alternatives ;
- Former des agents multiplicateurs.

Je me demandais où commencer. Au niveau des structures de direction de l'université sans appartenir à un parti politique ? Puis, j'ai eu l'occasion d'être élue déléguée des étudiants diplômés au Conseil du Centre dont dépendent les Facultés (le Centre de Formation et de Recherches en Enseignement des Sciences) et j'ai donc commencé ce travail en décembre 2000. Cependant, après deux ans ou presque, il ne semble que cela soit l'endroit où mes qualités de service s'expriment le mieux. Ma préoccupation était (et continue d'être) comment établir un lien entre « l'université et les pauvres » ? Comment concilier ma vie

professionnelle et la conviction que « le service essentiel que la CVX est appelée à donner aujourd'hui est de travailler pour la justice par une option préférentielle pour les pauvres (PG 4, 8) ».

En 2001, j'ai exercé la même activité au sein de l'université avec mes étudiants et les anciens étudiants des Facultés, ceux qui étaient devenus des signes visibles de la voie du Seigneur. J'en mentionnerai quelques-uns des plus significatifs : une jeune « Esclavas » du Sacré-Cœur de Jésus suivait deux des cours que je donnais. Sur le point d'être arrivé au terme du premier cours, à caractère socio-politique, avec son cortège de questions sur le sens de l'éducation dans un monde aussi complexe (un monde qui, d'un point de vue critique, porte un regard « pessimiste » sur l'école, n'ayant que peu d'influence à faire valoir sur la transformation sociale) nous avons entamé un dialogue qui nous a permis de croître toutes les deux, au cours de cette année. Partageant la même foi et la même spiritualité (elle travaillant dans le domaine du soutien scolaire dans un village et moi, à l'université, dans celui de la formation des enseignants), nous avons commencé à méditer et à partager un rêve. Comment est-il possible de donner une éducation de « qualité » à ceux qui sont tellement défavorisés ? Comment des théories pédagogiques intéressantes, si nombreuses peuvent-elles devenir une réalité et générer des alternatives ? Comment ne



Maria Laura

Eder, née il y a 35 ans, à Buenos Aires, en Argentine, est titulaire d'un diplôme en Sciences de l'Education, d'une Maîtrise en pédagogie et est actuellement doctorante en enseignement des sciences à l'Université de Buenos Aires. Elle travaille comme formatrice et chercheuse de cette même université et comme conseillère pédagogique de l'Ecole de Médecine de l'Institut Universitaire de l'Hôpital Italien. Membre de la CVX, depuis 1982, elle a servi la communauté en qualité de membre du Conseil National de 1994 à 2001, d'abord comme Conseillère, puis comme présidente. À l'heure actuelle, elle collabore à plusieurs sessions et réunions de formation.

pas être naïfs, et conserver pourtant l'espérance ? Nous avons partagé ces questions et bien d'autres encore, en essayant d'y répondre ensemble, chacune de notre point de vue.

Au début de l'année, dans les couloirs de la Faculté, je tombais sur l'un de mes anciens étudiants, un membre du groupe d'étudiants siégeant au Conseil d'Administration de la Faculté et du Conseil du Département dans lequel il travaille : l'informatique. Au cours de notre conversation, nous avons abordé l'un de ses sujets de préoccupation : la nécessité d'avoir une extension de l'université capable de mettre son savoir-faire au service des plus nécessiteux. Sa requête était très concrète : l'aider à élaborer de bonnes propositions en matière de formation, avec les fondations.

Quelques éléments qu'il convient de considérer autour de ce thème

Jérôme Bruner, un psychologue cognitiviste de renom affirme : « La culture forme l'esprit, elle nous donne la boîte à outils, avec lesquels nous construisons, non seulement nos mondes, mais encore les concepts mêmes de nous-mêmes (*La educación* : puerta de la cultura). L'éducation est à la fois une partie de la culture et l'un des outils nécessaires pour y accéder. C'est cela qui nous permet de réfléchir, de manière critique et en changeant les choses, à notre propre culture, d'une part, et, d'autre part, de créer des « mondes différents ». Dans les domaines qui, pour beaucoup d'entre nous, sont basiques et « naturels » comme lire et écrire, les possibilités de faire des abstractions, de penser, d'imaginer, de rêver ou de « désirer », (comme dirait St Ignace) existent. L'éducation est un instrument fondamental sur lequel nombre de nos frères et sœurs ne peuvent pas compter. Comment pourrions-nous songer à une société juste, comment reconnaître dans notre propre culture ce

qui fait de nous des personnes à part entière ou, au contraire des aliénés, si nous ne disposons pas des outils nécessaires pour le faire ? Nous affirmons dans notre Mission Commune CVX : Nous apportons notre soutien au symbolisme riche qui nous permet de rêver et de continuer à créer, lorsque nous reconnaissons que le symbolisme peut être utilisé pour dégrader et détruire. En pareil cas, nous nous engageons alors à aider les autres à comprendre ces « symboles ».

Lorsque nous réfléchissons à l'éducation aujourd'hui, au sens pédagogique du terme nous la qualifions de « bonne », et non déjà de « réussie », nous restaurons le sens étique de cette pratique sociale et humaine. Lorsque nous expliquons ce concept à nos étudiants (les futurs enseignants), une question se pose, celle du pourquoi et du pour quoi de la tâche. Il ne s'agit pas seulement d'une question d'enseigner les mathématiques ou la biologie, il s'agit aussi de nous interroger sur la valeur de ce que nous faisons pour ceux qui verront « le monde » d'une manière différente à travers nous. De cette façon, nous mêlons la *spiritualité ignatienne* et la formation à l'enseignement supérieur, le *magis* et la formation universitaire. Cherchant toujours la plus grande gloire de Dieu, nous nous efforçons de trouver la façon la meilleure d'aider les autres. Un bon enseignant est celui qui obtient une bonne formation, une formation qui n'est jamais définitive. Ceux qui n'attendent pas pour servir, mais qui évaluent et réfléchissent à ce qui est nécessaire pour trouver sans cesse de meilleurs moyens pour révéler les valeurs de l'Évangile, notamment parmi les plus pauvres d'entre les pauvres.

L'éducation apparaît comme un instrument essentiel de ceux qui vivent sans espérance, parce qu'elle est un signe visible de la différence entre « l'être » et « l'avoir ».

Lorsque les étudiants soulignent que ce que nous leur avons expliqué est une

utopie, qu'il est très difficile de penser aux possibilités d'évolution, en raison des limites de notre travail, nous ne pouvons rien faire d'autre que de leur proposer de travailler en groupes avec d'autres. C'est une réponse claire pour aujourd'hui, lorsque nous sommes confrontés à l'individualisme d'une culture hégémonique. Nous essayons alors de former des enseignants pleinement conscients de l'importance de la tâche qu'ils auront à assumer, tout en n'ignorant rien des limites auxquelles ils seront confrontés.

« Le Christ et la culture » aujourd'hui

Dans le cadre de la Mission Commune, et comme point à développer dans notre communauté, nous avons donné le conseil suivant à de jeunes bénévoles qui vont donner du soutien scolaire chaque semaine aux innombrables personnes qui manquent, entre autres choses, de l'aide qualifiée indispensable pour résoudre les problèmes que leur pose l'école. C'est dans cette tâche concrète que quelques-unes des réflexions énoncées ci-dessus commencent à devenir réalité. C'est une question d'aider les bénévoles à découvrir la valeur de leur mission que de leur montrer la nécessité d'être formés pour que le service qu'ils assument réponde aux besoins de ceux qui aujourd'hui appartiennent au groupe, sans cesse croissant, des exclus de notre société.

Une autre étape dans la même

optique a été le rapprochement avec un directeur qui croit et est engagé dans « l'éducation des pauvres » : le directeur de l'école publique de l'un des nombreux villages rattachés à notre ville de Buenos Aires, qui sait que grâce aux efforts des divers secteurs, il est possible de disposer de l'un des droits fondamentaux de l'homme. Un projet est prévu pour générer des activités communes avec les étudiants de l'université pour mettre en place des lieux de réunions entre ceux qui parviennent à atteindre un niveau d'excellence dans leur formation et ceux qui sont pauvres dans ce domaine.

Dans le « quotidien » d'une mission qui est engagée dans le processus qui va en faire une réalité, le défi et la richesse à travailler avec ceux qui, certes, ne partagent pas notre foi, mais sont convaincus de l'importance de la tâche et de la nécessité de faire de notre mieux, existe bel et bien.

Je me souviens sans cesse des paroles d'Elena, une Cubaine, avec qui nous partagions le travail à Itaici et qui m'a beaucoup appris, en ces jours d'Assemblée : *« Nombre de ceux qui désirent recevoir cette 'lettre' ne savent pas lire. C'est notre mission que de leur permettre, et tout particulièrement à eux, de recevoir ce message. »*

Un défi pour toute la CVX ; un engagement aux côtés du Seigneur de l'Histoire. ■

Pour une Culture de l'ESPERANCE

Notre vocation CVX à faire le bien là où prédomine le mal, en apportant au monde la Vérité, la Justice et l'Amour partout où règne leurs contraires, constitue une présence significative dans ce monde. En tant que laïcs, nous voulons apporter la paix, la joie et le bonheur à notre entourage. Discerner

la volonté de Dieu a été notre tâche quotidienne et reste notre souci. En tant que membres de la CVX, nous nous sentons appelés à servir Dieu dans le monde. Comme nous le lisons dans le Charisme CVX, « nous reconnaissons que



Milton et Catarina

Catarina Augusta de Oliveira Pasin de Lacerda, née à Bauru, Etat de São Paulo, au Brésil, est diplômée en arts, en éducation et en psychologie clinique, **Milton Paulo de Lacerda**, né à Santos, Etat de São Paulo, au Brésil est diplômé en arts classiques, en éducation, en philosophie, en théologie et en psychologie clinique. Associés dans leur vie professionnelle, ils ont également co-écrit l'ouvrage : « **Adolescence : Problème, mythe ou défi ?** », ouvrage qui s'adresse aux adolescents, mais aussi à leurs parents et à leurs enseignants. Milton a écrit et publié, par ailleurs, une trentaine d'ouvrages sur la jeunesse, la spiritualité et la psychologie. En tant que membres de la CVX, depuis 1996, tous les deux sont des accompagnateurs dans les Exercices Spirituels et accompagnent divers groupes de retraitants. Catarina a été Secrétaire de la Communauté CVX régionale de l'Etat de São Paulo, pendant trois ans et demi, environ. Durant l'Assemblée mondiale de CVX d'Itaici, Catarina et Milton étaient membres de l'équipe de Soutien.

le monde entier est notre lieu de rencontre avec Dieu » et c'est là qu'Il nous appelle à faire la différence. Cela a été un défi pour nous. Parfois, il est très dur de témoigner de l'amour de Dieu, au milieu de tant de souffrance, dans un monde qui change si vite et aux valeurs si contradictoires.

Avec nos limites, nous faisons de notre mieux pour éveiller autour de nous la conscience du fait que Jésus-Christ est vivant dans Sa résurrection. Ainsi, dans notre paroisse, où nous participons à la messe quotidienne, nous avons essayé de développer les activités de ses membres, au travers d'une recherche de disponibilités. Conformément aux orientations définies par la CNEB (Conférence Nationale des Evêques du Brésil), nous avons organisé une réunion d'une semaine pour étudier les Actes des Apôtres. A la suite de quoi, environ deux cents personnes furent prêtes à s'engager dans les activités paroissiales. Nous avons également accompagné les Exercices Spirituels sur plusieurs semaines. Ces expériences débouchèrent sur la création de deux groupes de spiritualité ignatienne. Peut-être certains viendront-ils grossir les rangs de la CVX. Un certain nombre de personnes ont également entrepris les Exercices dans la Vie et sont étonnées de la profondeur qu'ils obtiennent grâce à cette nouvelle forme de prière. Sans aucun préjugé

vis-à-vis des autres formes de spiritualité, ils découvrent l'importance et le plaisir qu'il y a à faire et à discerner la volonté de Dieu.

Dans notre diocèse de Santos, dans l'Etat de São Paulo, nous avons contribué au travail pastoral avec les enfants, avec plusieurs présentations aux responsables et aux coordinateurs. Toutes ces personnes, pour la plupart des femmes de condition modeste, ont montré un immense désir de se former pour pouvoir aider d'autres mères et leurs enfants. Ce travail pastoral, développé au Brésil et diffusé dans bien d'autres pays, fonctionne en orientant les mères sur toutes sortes de soins à apporter à leurs chers petits. Il enseigne aux familles l'art de l'alimentation des enfants ou d'autres sujets visant à améliorer leur santé et tout autre forme de bien-être. Le fruit de tous ces efforts est une meilleure compréhension et une harmonie au sein de la famille elle-même.

En tant que psychologues professionnels habitués à traiter les difficultés des gens, nous nous efforçons d'améliorer leur vie et de l'offrir l'espérance. Alors même que dans notre cabinet, nous établissons clairement la différence entre psychologie et religion, de nombreux clients viennent vers nous, simplement parce que nous sommes catholiques et ouvertement religieux. Il n'est pas rare qu'ils abordent des questions touchant à la foi, au cours des séances de thérapie. Dans le cours normal, nous sommes bien évidemment conscients du fait que notre rôle est de témoigner que nous sommes des professionnels compétents, précisément parce que nous sommes chrétiens. Nous sommes membres d'une Association de Psychologues et Psychiatres Chrétiens de notre ville. C'est une façon d'essayer de partager notre spiritualité ignatienne avec d'autres collègues. À notre initiative,

nos réunions commencent par un moment de méditation et de partage autour d'un texte biblique, suivant en cela le cheminement de la prière ignatienne. Au cours du dernier week-end de septembre, nous accompagnerons dans les Exercices un groupe particulier, composé de psychologues, à Itaiçi.

En ce qui concerne la CVX régionale, nous sommes membres du Comité Exécutif et apportons notre contribution, en accompagnant, chaque année, plusieurs groupes dans les Exercices Spirituels. Afin d'approfondir la formation, Milton a donné plusieurs cours, par exemple, « la promotion de l'être humain et la croissance dans la foi » « le discernement personnel et le discernement collectif » ou encore « une analyse transactionnelle du personnage historique qu'est Jésus ». À la suite d'un discernement long et sérieux, nous avons prononcé notre engagement temporaire en CVX, le 20 juillet dernier, en présence de plusieurs membres de la communauté brésilienne.

Écrire des livres a été une façon d'aider les gens à parvenir à l'espérance. Milton en a écrit plusieurs dans les

domaines de la formation des jeunes, la psychologie pratique et la spiritualité. Certains ouvrages ont été traduits en espagnol et sont donc disponibles dans toute l'Amérique latine. Parmi ces ouvrages, une collection consacrée aux « vertus » mérite une mention particulière : chacun des sept cahiers (Humilité, Confiance, Patience, Dialogue, Joie, Détachement et Courage) contient environ trente pages et un bref commentaire à propos de citations de personnalités connues.

Nous savons que l'appel de Dieu n'a rien à voir avec un idéal romantique. Il nous appelle à nous confronter à la réalité de vie. À une époque agnostique, aussi étrange que cela puisse paraître, le pouvoir d'attraction de Dieu est très puissants. Les gens cherchent un sens à leur vie. Nous supposons qu'étant donné que nous sommes appelés en CVX, nous sommes avant tout appelés à prendre part au Mystère Pascal, mais aussi à aider les gens à trouver la voie qui les conduira vers le vrai sens de la vie. Nous souhaitons profondément être guidés par le Seigneur et demandons la grâce d'être attentif aux mouvements de l'Esprit. ■

A la rencontre d'une Culture nouvelle... et de la CVX de CORÉE

Habitant le Luxembourg - le plus petit Etat membre de l'Union Européenne avec 440 000 habitants - nous vivons au quotidien dans un **environnement multiculturel**. Le pays étant situé entre la Belgique, la France et l'Allemagne, nos compatriotes vivent avec les traditions et la langue luxembourgeoise au confluent de deux grandes cultures européennes: allemande et française. Au-delà de la situation géographique et de la

contrainte à l'ouverture (en raison de l'exiguïté du territoire), la caractéristique multiculturelle est imposée encore par un autre phénomène: l'importante immigration. En 2002 les résidents étrangers représentent environ 37% de la population totale. La communauté portugaise (13%) est le

Edith et Guy Schuller de la CVX Luxembourg depuis 1987, mariés depuis 1978...deux enfant adoptifs (nés en 1982 et 1984). Guy est économiste à l'Institut National de Statistique du Luxembourg, Edith est engagée bénévole dans la pastorale (au niveau paroissial et régional) et dans la CVX.

principal groupe immigré; les Italiens et les personnes originaires des trois pays voisins (Français, Belges et Allemands) représentent respectivement entre 2,5 et 5% de la population résidente. À côté de ces immigrés d'origine européenne, il y a des personnes originaires d'un large éventail de pays - dont des pays asiatiques - mais leur nombre total est modeste.

L'intérêt et le goût pour les cultures asiatiques et pour la **culture coréenne** en particulier nous est venu il y a 18 ans, quand nous avons pris la décision d'adopter notre second enfant en Corée du Sud, - après avoir adopté notre aînée au Luxembourg. Nous voulions connaître suffisamment son pays d'origine pour lui en parler et lui donner envie d'y aller un jour.

Ce projet a pu se réaliser il y a un an. En effet, Guy ayant été contacté par un collègue coréen vivant à Paris en vue de collaborer à une présentation pour le colloque international de statistiques à Séoul en août 2001, nous avons choisi de profiter de l'occasion pour organiser le voyage en Corée du Sud que nous avions toujours envisagé de faire «un jour» en famille pour visiter le pays d'origine de notre fils Yves. C'est ainsi qu'en décembre 2000 nous avons passé une belle soirée à Paris dans la famille de cet ami autour d'un délicieux repas coréen pour nous laisser initier et enthousiasmer par l'histoire, la tradition et la culture actuelle du pays des matins calmes.

Avec l'aide de l'association luxembourgeoise d'adoption, nous avons initié la constitution d'un groupe de familles adoptives luxembourgeoises pour participer au voyage proposé et organisé par l'organisme d'adoption coréen «Holt». Ce groupe de 16 personnes était le premier groupe luxembourgeois à être accueilli par «Holt», et nous avons été très bien accompagnés par un guide coréen,

professeur de français à l'université (à Séoul), ayant vécu 10 ans en France.

Pendant les six premiers mois de l'année 2001 nous nous étions déjà bien documentés, mais la meilleure préparation nous fut offerte par un événement tout à fait inattendu: en effet, en juillet, nous avons répondu favorablement à la demande du Service national de la jeunesse à Luxembourg qui cherchait des familles d'accueil pour six jeunes Coréens et Japonais inscrits à un camp international d'art et désirant découvrir le pays et la culture luxembourgeoise en vivant dans une famille. Nous avons reçu un jeune garçon coréen de 17 ans et une jeune fille coréenne de 19 ans (les âges correspondaient à ceux de nos enfants) pendant une semaine fin juillet. Avec beaucoup de patience (surtout pour la communication en anglais et en français), d'imagination et d'esprit d'entreprise nous avons réussi à créer des liens d'amitié qui nous ont valu de retrouver nos amis et leur famille à la fin de notre séjour à Séoul. Ces contacts privilégiés nous ont permis d'aborder la Corée non pas comme un pays étranger, mais comme un pays déjà «connu» du fait que nous y avions des amis.

Notre voyage consistait en un tour de la Corée du Sud avec 5 étapes de 3 à 4 jours dans des villes importantes. Certes nous avons visité des palais datant de différentes époques et merveilleusement restaurés, des temples bouddhiques, la cathédrale de Séoul, des musées, un village folklorique, l'île de Cheju avec ses pierres volcaniques, des marchés etc. Mais ce sont les rencontres avec des Coréens qui nous ont le plus marqués. Un moment très émouvant fut sans doute la visite du siège de l'organisme d'adoption «Holt» à Séoul où nous avons reçu des explications sur les raisons culturelles, sociales et politiques qui entraînent l'abandon d'enfants en Corée et les modalités de leur attribution

en adoption. (Depuis les 18 dernières années, plus de 500 enfants coréens ont été adoptés au Luxembourg.) Nous avons aussi rencontré des mères d'accueil et des bébés attendant de partir en adoption, dans les locaux qu'Yves avait traversés 17 ans auparavant.

Une autre expérience très forte fut l'accueil dans une famille coréenne protestante (très pratiquante) pour une soirée, autour d'un repas typique coréen - pris autour d'une table basse, assis au sol - l'échange sur nos engagements en Eglise, sur nos traditions respectives et les chansons en coréen et en luxembourgeois ainsi que le « Stille Nacht » (« douce nuit, sainte nuit ») chanté ensemble en allemand puisque c'était le seul chant connu en commun.

Par ailleurs, nous avons eu la chance de rencontrer une douzaine de membres de la CVX coréenne. En effet, peu de temps avant notre départ pour la Corée, nous avions cherché à prendre contact avec la CVX de Corée, dont nous savions - grâce à l'article paru dans *PROGRESSIO* 1-2, 2001 - qu'ils avaient leur secrétariat à l'université Sogang à Séoul. La très dynamique et compétente Veronica Kim a souhaité nous rencontrer d'abord seuls pour réaliser une présentation de la CVX Luxembourg en coréen. Elle tapait directement ses notes sur son lap-top en coréen à partir des explications que nous donnions en anglais sur l'histoire, la situation actuelle et les orientations de notre communauté. Quelle ne fut pas notre surprise quand, le lendemain, nous découvrîmes que nos explications avaient été dactylographiées en anglais pour être projetées sur « transparents » alors que nous présentions notre communauté de vive voix aux membres présents. Après avoir répondu aux questions suscitées par notre présentation, nous pûmes entendre la présentation de la CVX coréenne accompagnée d'une projection « power point » en anglais. Nous étions ébahis du

professionnalisme de cette jeune communauté.

Nous ne souhaitons pas faire ici une description exhaustive de la CVX de Corée, mais nous recommandons au lecteur intéressé de lire l'article dans *PROGRESSIO* (1-2, 2001) sur l'histoire (très courte, puisque la naissance de leur communauté remonte à l'année 1985 !), le développement, la situation actuelle et la vision de la CVX de Corée. Nous voulons nous limiter aux aspects qui - dans cette rencontre personnelle d'une communauté si différente de la nôtre - nous ont *le plus touchés et interpellés*.

La CVX de Corée est très jeune dans le sens de son « ancienneté » dans la CVX Mondiale, mais aussi à cause d'une grande présence de jeunes adultes. Ceci explique peut-être l'énergie, le dynamisme, la compétence technique, l'énorme appétit de formation (déjà caractéristique de la culture coréenne en général!), la capacité de travail et l'efficacité de ses membres. Dans le minuscule secrétariat (environ 14 m²) que nous avons visité travaillent trois permanents payés par la communauté, dont les membres ont coutume de verser un dixième de leur salaire à la CVX.

La **formation** tient une place privilégiée et demande un engagement considérable de la part des membres :

- réunion du groupe une fois par semaine;
- cours de théologie du jeudi soir (sur trois ans) ;
- programme « Zachée » : conversion personnelle et engagement pour les pauvres (6 mois) ;
- académie des ONG catholiques (chaque mercredi pendant 3 mois) ;
- Exercices spirituels de base dans

CVX Corée



la vie courante sur 10 semaines, où l'on apprend à regarder le monde tel qu'il est (politique, économique, social) et à découvrir sa vocation ;

- engagement apostolique: une fois par semaine (ou une semaine par an pour les étudiants) : travail dans les quartiers pauvres, dans les léproseries, aide structurelle et administrative aux pauvres, aide scolaire, protection de la Création.

« L'engagement n'est pas un acte de bonne volonté, mais il est basé sur la prière et la réflexion », nous a-t-on répété à maintes reprises. Cela se voit ! De plus la CVX de Corée ne travaille pas seule : elle collabore dans de nombreux projets avec des ONG civiles ou religieuses.

Cette jeune communauté de laïcs dans l'Eglise est très autonome ; la seule aide jésuite est celle de l'assistant ecclésiastique national et la collaboration aux cours de théologie. La salle de réunion et le secrétariat sont aussi mis à leur disposition par les Jésuites sur le site de l'université jésuite « Sogang ». Pour toutes les autres tâches de formation, d'accompagnement de groupes et de retraites, les laïcs se sont formés (au

début en rassemblant des documents de la Communauté Mondiale qu'ils ont adaptés et traduits dans leur langue) et sont devenus formateurs à leur tour.

Un autre fait qui nous a marqués est l'importance que les membres CVX coréens accordent à l'engagement dans la CVX. Par exemple : seul les membres ayant prononcé un engagement temporaire (20 personnes) ou définitif (3) constituent l'Assemblée Générale. Les engagés temporaires renouvellent leur engagement tous les ans en la fête de Saint Ignace.

Cette expérience de découverte d'une culture très différente de la nôtre à travers des rencontres personnelles privilégiées a été très précieuse pour nous, et nous sommes heureux d'avoir pu la vivre en famille. Nous constatons que l'ouverture de part et d'autre ainsi que la confiance mutuelle ayant pour base un « présupposé favorable » sont des facteurs importants pour oser découvrir, rencontrer et aimer l'autre dans sa différence et son unicité. Il faut toutefois ajouter que les échanges avec des chrétiens (les membres CVX et la famille protestante) étaient encore facilités et d'une intensité plus grande du fait qu'un même esprit nous anime et qu'une même foi nous unit.■

La CVX, une ONG aux NU

Avec les témoignages impressionnants des représentants de la CVX aux NU, Dan Fitzpatrick s.j. et du regretté Henry Volken s.j., à Itaici, toujours présents en nos cœurs, le Secrétariat Mondial de la CVX a entretenu des contacts avec les membres de l'EXCO, le Groupe de Soutien, à Genève et le représentant de la CVX à New York. Dans le processus de recherche du moyen le meilleur de servir en tant que Communauté Mondiale dans ce domaine, la nécessité de mettre en

œuvre un groupe de travail international s'est imposée comme une évidence. Nous avons accordé une certaine importance au fait d'avoir des représentants des membres de la CVX originaires des différents continents. Cependant, cela s'est avéré impossible jusqu'ici pour des raisons financières. Roswitha Cooper, Françoise Dubosson, Daniela Frank, Leah Michaud, Brigitte Minier, Anni Rickenbacher et Fernando Salas s.j. ont commencé à explorer les meilleures pistes possibles pour aller de l'avant,

toujours en contact très étroit avec l'EXCO mondial.

Le groupe de travail se réunit deux fois par an, à Genève. Le but essentiel du groupe est double :

- a) soutenir le représentant et lui fournir un contact enraciné dans la CVX ;
- b) offrir à la communauté mondiale, une formation :
 - du point de vue de l'intégration personnelle des dimensions de la foi et de la justice (PG 4 et 8) et à partir des Exercices Spirituels ;
 - du point de vue du poids des CVXiens : leur faire prendre conscience de la possibilité que nous avons de donner vie à cette intégration vis-à-vis et aussi de prendre publiquement position.

La décision a été prise de nous concentrer sur un domaine particulier, parmi les innombrables questions touchant aux questions des Droits de l'Homme. Le racisme et l'immigration forcée ont touché de nombreuses CVX dans leur pays respectif et nous avons là l'occasion d'un service enraciné dans notre spiritualité ignatienne, tant au niveau local que mondial.

Dans le domaine choisi des réfugiés/migrants, la décision de se concentrer encore plus spécifiquement sur le **racisme** est le résultat d'une réflexion et d'une évaluation des options les plus critiques et les plus concrètes pour la période donnée. Le racisme a bien des visages et bien des expressions, en fonction des biais politique, social, culturel et religieux et touche donc tout le monde. Le choix d'œuvrer à la lutte contre le racisme a été exprimé dans une déclaration pleine d'espérance et positive : **le respect et le dialogue multiculturels.**

Gardant présent à l'esprit la collaboration fructueuse de la CVX avec le Service aux Réfugiés Jésuite, il a été demandé à Christine Bloch, représentante du Service aux Réfugiés Jésuite (SRJ) aux NU, de représenter, non seulement le SRJ, mais encore la CVX, auprès des NU, à Genève. Christine, mariée et mère de deux enfants, à l'habitude de visiter les camps de réfugiés dans le monde entier et effectue un travail de lobbying auprès des NU, au nom des pauvres et des migrants.

Pour la CVX, se focaliser sur la migration forcée et le racisme peut devenir un élément significatif pour répondre à l'invitation du Christ à s'associer à Lui pour préparer le monde à devenir le Royaume définitif de Dieu. Cela recouvre les trois aspects de la mission découverte à Itaici :

- Premièrement, nous voulons apporter le pouvoir libérateur du Christ à notre réalité sociale ;
- Deuxièmement, nous voulons trouver le Christ dans toutes nos cultures très diverses et laisser Sa grâce illuminer tout ce qui a besoin d'être transformé ;
- Troisièmement, nous voulons vivre le Christ, de manière à Le rapporter à tous les aspects de notre vie quotidienne dans le monde. (Notre Mission Commune)

La CVX Europe, coordonnée par l'Euroteam, a décidé de centrer son action sur la migration forcée. Lors

La CVX est une Organisation Non Gouvernementale (ONG) accréditée auprès des Nations Unies (NU).

Nous avons un représentant à Genève et un autre à New York. Grâce aux interventions directes et à la collaboration avec d'autres ONG, nous accomplissons un travail de grande valeur. Au cours de ces dernières années, à New York, divers membres de la CVX ont travaillé avec Daniel Fitzpatrick s.j. A Genève, un groupe de soutien a vu le jour en 1993, sous la houlette d'Henry Volken s.j. ; un certain nombre de ses membres participent au Groupe de Travail présenté ici.

d'une réunion du Réseau des Immigrés de Force, nouvellement constitué à Malte, en juin 2001, la réalité que connaissent les différents pays a été examinée. Et une nouvelle session est prévue en Suisse, en janvier 2003. Le Groupe de Travail de l'ONG est invité à y assister. De la même façon, nous avons proposé la création d'un Groupe de Travail similaire, pour les NU, à New York.

Le but du Groupe de Travail de l'ONG n'est pas de produire davantage de papier, mais d'encourager les membres de la CVX à poursuivre leur processus de croissance, conduisant au service, à pratiquer le discernement individuel et collectif par rapport au racisme et à faire usage des possibilités que nous offre notre statut d'ONG. Il est nécessaire de coordonner nos expériences à la base et de les mettre en contact avec nos représentants. Il y a également nécessité de faire circuler l'information sur les initiatives et les conférences, concernant notre sujet aux membres de la CVX. Dans notre communauté mondiale, les expériences découlant de cette « nouvelle société migratoire » sont innombrables. La CVX est invitée à s'appuyer sur ces expériences au service de la paix et de la justice dans le monde.

Questions pour la réflexion et le partage en équipe

1. Qu'entends-t-on par racisme ?
2. Où y a-t-il du racisme dans mon propre cœur ?
3. Comment faisons-nous face à la xénophobie dans notre contexte actuel ?
4. Quelles expériences négatives avons-nous ?

5. Quelles réponses positives avons-nous données ? ou de quelles réponses sommes-nous conscients ?
6. De quelle manière sommes-nous confrontés à la « migration forcée » dans notre pays ?
 - Les gens sont-ils forcés de quitter leurs maisons ? si oui, pourquoi ?
 - Vivons-nous dans un endroit où des gens s'occupent des réfugiés ? Que savons-nous de leur réalité ? Comment réagissons-nous face à eux ?
7. Quelles questions, quelles expériences, quelles craintes avons-nous ?
8. De quelle manière nous sommes-nous sentis enrichis par des personnes issues d'autres cultures ou ayant d'autres références religieuses ?
9. Que nous dit l'Écriture ?
10. De quelle manière nous sentons-nous appelés à partager la mission de Jésus dans le monde d'aujourd'hui pour un respect et un dialogue multiculturels ?
11. Quelles actions concrètes notre équipe CVX, la communauté régionale, nationale ou mondiale, nous invite-t-elle à mener ?

Afin que le Groupe de Travail de l'ONG puisse agir au nom de la CVX mondiale, il est nécessaire que vous lui fissiez part de vos expériences. Vos réactions et commentaires sont les bienvenus. Merci de nous adresser un courrier électronique à l'attention du GT ONG CVX à l'adresse mcvx.wclc@agora.it ■

Trouver Dieu en toutes choses Même dans le Sommet mondial du Développement durable

Lil y a tant de choses à dire à propos des expériences et de la croissance que l'on peut tirer du fait de participer au Sommet Mondial du Développement Durable (SMDD). Nous ne pouvons qu'espérer ici que vous en donner un bref aperçu d'ensemble et quelques instantanés.

Le Sommet Principal où le personnel des Nations Unies, les délégués des principaux partis, les 'lobbyistes', et les médias (comme nous) et les représentants des Etats se sont retrouvés en sessions plénières (mais aussi en 'marge' et, parfois, derrière les portes closes) s'est déroulé dans l'une des banlieues les plus opulentes d'Afrique du Sud, Sandton. A peine, à dix kilomètres de là, se trouve Alexandra, une commune surpeuplée où les gens essaient de construire des bidonvilles qui s'étalent sur les trottoirs sans eau, ni canalisations. Cette simple situation de l'emplacement géographique reflète l'apartheid mondial et l'injuste disparité, source de tant de souffrance dans notre monde. Même notre délégation CVX, trois femmes sud-africaines blanches, les seules personnes disponibles pour se dévouer à ces 2 semaines, pour des raisons liées à la famille, la communauté, au soutien de l'employeur, au lieu, à l'éducation à la connaissance ou à d'autres circonstances soulignait les effets de cette réalité. Les Jésuites et amis, aussi étaient essentiellement d'origine Américaine ou Européenne, quoique majoritairement installés dans les parties les plus pauvres du monde.

Le thème et le slogan de ce Sommet UN de Johannesburg étaient : les Gens, la

Planète et la Prospérité.

Les gens, la planète et la prospérité sont inextricablement liées les uns aux autres. Les relations et le dialogue entre ceux qui exercent une influence dans les secteurs social et environnemental se sont améliorés au fil des ans. En fait, parmi les ateliers, organisé par l'Institut Jésuite pour la Justice et le Développement, et présenté par l'équipe Jésuite et la CVX (La Pauvreté et l'Environnement : une fausse dichotomie), nous avons davantage suscité le partage que le débat. Cependant, il y a beaucoup de suspicion et d'animosité entre les secteurs susmentionnés et ceux qui influent de manière significative sur l'économie, c'est-à-dire, les hommes d'affaires, les hommes politiques, et ceux qui, en général, détiennent le pouvoir et les « cordons de la bourse ». Sans doute faut-il chercher l'une des causes de l'échec apparent de ce sommet, dans une inaptitude, ou un manque d'ouverture, à s'écouter les uns les autres, comme le résultat de la défiance qui préside à cette relation. Très peu de solutions tangibles et pratiques ont pu être trouvées, susceptibles d'être mises en œuvre de manière durable – un rêve exprimé par plusieurs intervenants célèbres des NU et du monde politique.

Qui sont les gens ?

Bien que beaucoup aient été marginalisés, lors du Sommet Principal, le spectre des gens à l'origine du groupe

Par **Alex Larkin**

(notre enseignant 'écologique' passionné)

Barbara Gearing

(la m'man de bien plus que ses enfants)

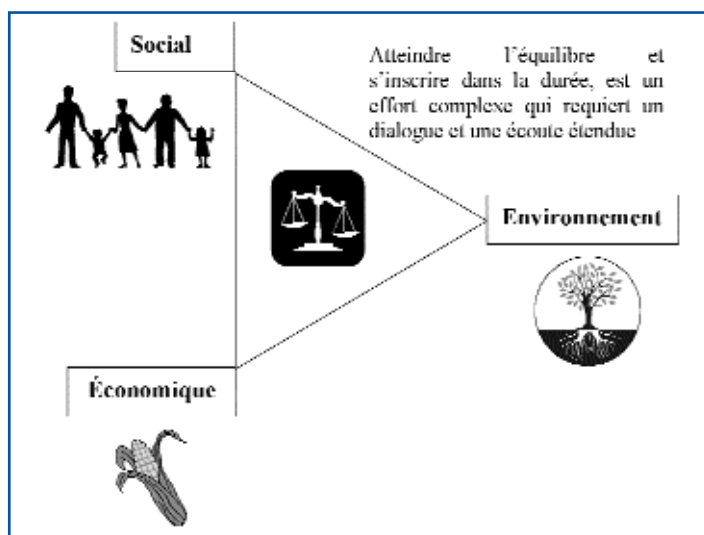
Maryeen Maynard

('l'ennemie' en sa qualité d'ingénieur ayant quelque utilité en électricité)

principal des délégués furent les diverses organisations non-gouvernementales (ONG). Il y avait des hommes et des femmes, des enfants, la jeunesse, des riches, des pauvres et des marginaux de toutes races et religions, des scientifiques, des techniciens, des gouvernements locaux, et un nouveau participant – pas très populaire, celui-là – le monde des affaires. Tous ont révélé quelque chose d'eux-mêmes, lors du Forum des Gens du Monde entier, au Nasrec (Centre d'Exposition National) et en d'autres lieux de Johannesburg, comme au Village d'Ubuntu, un peu plus orienté vers le 'marché de pointe' et mieux organisé (où l'on présentait les technologies innovantes écologiques de demain pour les grands hommes d'affaires et au Château d'Eau (où les grands distributeurs d'eau pouvaient se frotter aux petits concepteurs de pompes à eaux ruraux travaillant sur une petite échelle, aux organismes chargés de la gestion des zones humides et à des sociétés de traitement des eaux). C'était un grand réconfort que de rencontrer des gens aussi passionnés et consciencieux (faisant, parfois, de l'excès de zèle et, ignorant tout,

façons différentes et amenant des gens à se lever et s'engager en faveur de la justice.

Malheureusement, la présence Chrétienne visible a été extrêmement limitée – seuls la Conférence des Evêques Catholiques d'Afrique du Sud et les Jésuites avaient un stand – stand que ces derniers partagèrent avec nous (la CVX) – au Nasrec. Cependant, il y a eu des échanges entre différents groupes religieux et d'autres groupes se traduisant souvent par une 'déprogrammation' et un reformatage salutaires des esprits, par l'information, le dialogue et le partage autour des problèmes de notre monde et des solutions à y apporter. Sur l'un des stands, deux Israéliens et trois Palestiniens entamèrent une discussion sur le processus de paix au Moyen-Orient. Leur échange était d'une telle intensité et d'une telle qualité, qu'en un rien de temps, une petite foule s'était rassemblée pour les écouter. Lorsqu'ils eurent terminé, une femme Kenyane prit la parole, comme pour conclure un remarquable sommet impromptu : « Les Israéliens, comme les Palestiniens, tous ont besoin de la paix. Cultivons des valeurs de tolérance, de justice et d'amour. Soyons des hommes et des femmes de paix ! »



comme nous, de la complexité de certaines questions), engagés à l'amélioration du monde pour tous. C'était un privilège de voir et de participer à la puissance et à l'œuvre de l'Esprit, touchant, souvent anonymement, les cœurs de nombreuses personnes à travers le monde, de bien des

Les Jésuites et amis !

Notre parti, les Jésuites (et amis), et la CVX, avait une messe tous les matins, avec quasiment 20 prêtres jésuites célébrant à tour de rôle. Nous aussi, nous étions un kaléidoscope de caractères, de nationalités, de forces et de faiblesses (souvent visibles, en raison de notre emploi du temps chargé, du manque de sommeil et du stress généré par nos engagements auprès des médias). Nous nous retrouvions tous les soirs, pour évoquer les hauts et les bas, les enseignements et les événements du sommet, mais aussi la logistique de notre journée. Nous préparions également les articles et entrevues que nous allions publier. Mais il s'agit aussi de nouer des liens les uns avec les autres, et à nouveau avec Dieu. Le souhait du Père Général

que nous puissions vivre une expérience authentiquement communautaire, encore enrichie et assurée de 'Trouver Dieu en Toutes Choses' était plus qu'exaucé. Oh ! Que d'Amis nous sommes-nous faits !

Le stand au Nasrec, que les Jésuites partageaient généreusement avec nous, était devenu notre lieu de réunion principal, durant la journée. Nous disposions d'une présentation informatique interactive, qui passait en revue les photos d'activités jésuites diverses et variées (la 'concurrence' fut rude avec les moines Tibétains d'à côté, occupés à la réalisation d'un Mandala de sable, en couleur). Le tout était d'une agrémenté d'une multitude de brochures et d'affiches collées aux murs, montrant les implications des Jésuites auprès des réfugiés, dans les questions relatives aux Droits de l'Homme ou encore l'agriculture durable. Le stand était également décoré de quelques photos des Assemblées Mondiales de la CVX, et d'un placard géant sur lequel on pouvait lire « Trouver Dieu en toutes choses », à côté de deux photos de la terre. De nombreuses personnes se sont arrêtées sur notre stand, exprimant leur joie de découvrir que les Jésuites n'étaient pas uniquement impliqués dans l'éducation. Ce fut également pour nous une excellente occasion d'expliquer aux gens ce qu'est la CVX.

Promouvoir la planète et la prospérité

De nombreux ateliers et débats furent proposés ayant pour thème la planète. Grâce à toute une série de conférences organisées durant ce SMDD, par l'Université Catholique de Saint Augustin, une idée-force se dégagea rapidement : En tant qu'êtres humains, nous sommes la conscience de l'univers et notre responsabilité est grande dans le soin que nous devons prendre de notre planète. Ce n'est que si nous faisons cela, en respectant TOUTE la création, que nous prospérerons.

Le bombardement de statistiques et d'informations auquel nous fûmes soumis mit en évidence absolue le fait que le dommage causé à l'humanité et à la

planète par la production de masse et le consumérisme excessif provient de la plupart des pays 'développés'. Cela est particulièrement vrai pour la production, l'accès et l'usage de l'énergie, c'est-à-dire de l'électricité, de l'essence et du gaz. Si nous vivons sur une planète disposant de ressources limitées, le soulagement de la pauvreté n'a, certainement de sens que s'il s'accompagne d'un « soulagement de l'aisance », n'est-ce pas votre avis ?

Les choses se passèrent relativement bien lors du Sommet Principal, en ce qui concerne les objectifs et les échéances en matière de mise à disposition de l'eau et des systèmes d'assainissement, puisque ce fut reconnu comme un droit fondamental de l'homme et non plus comme du « confort ». En revanche, les choses ne se passèrent pas aussi bien pour l'énergie, la santé, la biodiversité et l'agriculture.

Malgré le fait que les hommes politiques, les bienfaiteurs, le commerce, la science et la technologie soient amenés, à l'avenir, à jouer un rôle important et indispensable dans la guérison de notre planète et de ses habitants (ou non), les lueurs d'espérance émanèrent néanmoins de petits projets innovants issus des communautés les plus pauvres. C'est là que se trouvent les solutions pour une éradication durable de la pauvreté et une protection de l'environnement. Mais, il est une chose plus importante encore, ce sont les exemples des canaux par lesquels Dieu rend sa dignité à l'humanité.

Peut-être, le CVXien moyen consomme-t-il bien plus de ressources naturelles qu'il n'en faut à la terre pour en donner à chaque être humain et pour refaire le plein ensuite. Si la majorité d'entre nous commence à vivre une vie de simplicité et que ceux qui occupent une position influente et de pouvoir croient dans une conscience d'être des instruments d'un Dieu Tout-Puissant, alors ce Sommet



Jésuites et CVX

aura servi le dessein de Dieu de faire de nous davantage encore Ses co-créateurs.

Quelques commentaires en guise de conclusion

Alors que le Sommet Principal atteignait son apogée, l'ambiance générale était plutôt à la morosité. Les négociations gouvernementales, derrière les portes closes, jusqu'à 3 heures du matin, laissèrent tout le monde dans le noir, tous impuissants à proposer quelque chose et inquiets, à juste titre, quant aux concessions et régressions. Le climat semblait plus pesant et plus strident encore du côté des ONG, les réunions des comités politiques plus tourmentés et l'élaboration de stratégies plus désespérées. Réunion après réunion, le Sommet se déroulait dans une évolution que trop mondaine, laissant les cœurs de ceux qui en attendaient bien plus déçus, inquiets et tentés de se révolter. La plupart des grands groupes avaient fait part de leur tristesse et de leur déception quant aux résultats de ce Sommet, ayant le sentiment que les intérêts des Grands Patrons et de l'Organisation Mondiale du Commerce avaient prévalu sur tout le reste, étant donné que l'argent pour financer le développement durable provenait, pour l'essentiel, de ces secteurs.

Dans le même temps, le Nasrec subissait, lui l'influence de l'optimisme de la jeunesse, puisque la musique et la danse prenaient le pas sur les discours et que l'on assistait à de nombreux échanges spontanés, malgré les barrières linguistiques, culturelles ou nationales. « N'êtes-vous pas découragée ? », interrogea-t-on une jeune déléguée, et elle de répondre : « Jusqu'à minuit, et la fin de ce Sommet, je continuerai de frapper à toutes les portes ! »

Ce que nous retiendrons de ce sommet dépasse, et de loin, la compréhension des problèmes de ce monde, la sympathie, et une plus grande capacité à réfléchir par nous-mêmes dans notre vie de tous les jours. Le sens trompeur de notre droit aux choses, auquel nous succombons parfois, a été encore un peu plus égratigné. Nous rentrons avec une volonté et une passion de nous impliquer dans l'action en faveur des gens, de la planète et de la prospérité. Nous avons le désir de dire « OUI » au 'magis', au choix du « plus », en vivant ouvertement notre compagnonnage avec Jésus et Sa mission.

Un monde durable *est* possible, et s'il l'est, il inclut chacun de nous !■

Voici L'Ex-Co

Par **Veronica Villegas**
(Philippines)



Nous sommes le 11 septembre. Ô comme je souhaiterais pouvoir remettre la rédaction de cet article jusqu'à après ma retraite de six jours, qui débute le 22 septembre. J'attends que, durant cette retraite, Dieu polisse quelque peu la pièce de 55 ans qu'il a réalisée de main de maître. J'espère qu'Il achèvera la retraite en me réaffirmant qu'effectivement je suis une

Une Piece du MAITRE

pièce du maître. Mais, il est hors de question de remettre à plus tard l'ouvrage. Il y a un délai à respecter.

Il se peut que cet « ensemble de pièces du Maître » ait été congénital, mais il n'a été branché que vingt ans après la naissance. Je suis née dans une famille de classe moyenne. Mon père et ma mère s'aimaient beaucoup, avec foi et passion, et c'est de ce même amour qu'ils témoignaient

à l'égard de leur fille aînée, et de moi-même, mais aussi de leur unique fils cadet.

Ma jeunesse fut heureuse et exempte de tout traumatisme majeur. La vie était belle et bonne et je considérais cela comme chose due et normale. Dans mon esprit, il y avait une conscience insidieuse de l'existence d'une Divine Providence – grâce à la foi de mes parents et de la génération qui les a précédées, mais aussi à l'enseignement des religieuses bénédictines à l'école. Mais durant les deux premières décennies de ma vie, mon lien au Divin était non-existant. Dieu était perçu comme une présence omnipotente et transcendante. Je Lui concédais, certes un rôle : celui d'être mon Créateur, mais je Lui déniais tout accès à mes affaires privées.

Puis, la CVX a envahie ma vie, en novembre 1967. Au cours des six ans qui ont suivi, un déluge de séminaires CVX et d'Exercices Spirituels ignatien provoqua un bouleversement du paradigme. Les principes et fondements de mon existence m'apparurent avec clarté et netteté. Je vis que cette présence transcendante était (ouah !) personnellement amoureuse de moi et que, sans aucune flatterie, Il avait une perception microscopique de mon extrême médiocrité et pourtant Il me pardonne et même Il veut faire de moi « Son associée ». De plus, il m'a fait comprendre clairement qu'Il était EN toute chose, y compris dans les plus humbles réalités de ma vie, et que c'est Lui qui menait la barque. J'ai aimé ce que je voyais ! Je devins accro de son Amour et fus entraînée dans un désir de L'aimer en retour. Ma vie prit une autre dimension.

Cette relation restaurée avec Dieu se traduisit par une décision non-conventionnelle sur le plan de mon statut civil. J'étais – chose normale dans la culture philippine – promise au mariage. Mais, en 1973, durant ma retraite de trente jours à Augsburg, ce qui m'aiguillait devint compréhensible : le célibat, une vie laïque. Révélé comme le choix de Dieu, cela me suffisait.

De retour aux Philippines en 1974, après deux ans de formation CVX, en Allemagne (pour laquelle je serais éternellement reconnaissante), je fus interrogée par des parents et amis interloqués. Entrer en religion aurait été pour eux une chose compréhensible, mais pas cette décision délibérée de rester célibataire et de poursuivre une « carrière CVX » à temps plein, qui n'avait absolument aucun sens (financier). Cela leur sembla étrange.

Quoi qu'il en soit mon plongeon passionné et solitaire de cœur dans le travail en profondeur de la CVX était inarrêtable. J'assumais les fonctions de Secrétaire Exécutive et effectuait un travail de formation là où l'actualité de l'appel du Christ à Le suivre dans Sa Mission me conduisait. Pour la CVX Philippines, la mission consistait à participer, par le biais du mode de vie CVX, à la libération et au développement de notre pays qui se morfondait sous l'emprise d'une dictature oppressante. Dans ce contexte, je considérais mon engagement en CVX, comme un service d'amour envers Dieu, envers l'Eglise et envers mon pays, le tout enveloppé dans une seule et même chose. J'étais heureuse.

Mais, au bout de trois ans, je désertais la CVX pour donner la priorité absolue et une préférence têtue à l'amour consumant d'un homme. Cette relation a fleuri durant quatre ans ; puis, elle s'acheva en eau de boudin, me laissant totalement dévastée. Je fus tentée par le désir d'auto-extinction, comme un soulagement permanent, définitif, et immédiat, à toute peine. Cependant, certains souvenirs de retraites ignatiennes vinrent à mon secours. Me rappelant que j'étais précieuse, honorée, aimée, pardonnée, appelée et choisie par un Père prodigue, miséricordieux et fidèle, je repris mes sens en changeant de cap. Je décidais de rentrer à la maison.

Mon retour en CVX eu lieu en 1982, par le biais de ma communauté

locale – les insubmersibles Fous d'Avril. En 1986, je fus réembauchée pour un travail à temps plein en CVX.

Les deux dernières décennies ont été un temps de retranchement toujours plus en profondeur dans le mode de vie de la CVX. Lentement, sans relâche, mais non sans peine, j'ai réappris les racines de la spiritualité de la CVX, de la vie en communauté et dans la mission. Somme toute, ma vie se définit irréversiblement comme une participation privilégiée à la mission du Christ. Grâce à une leçon apprise jour après jour, et non-exempte d'erreurs, je m'efforce de reprendre à mon propre compte la passion du Christ pour le Royaume et les choix qu'Il a opérés. Ce n'est pas simple du tout, mais « vers qui irai-je ? »

Concrètement ce service a pris essentiellement la forme d'un travail à temps plein pour la CVX. Ma responsabilité en tant que Présidente du Conseil de Paroisse (depuis 1997), mon rôle en tant que membre de l'ExCo de la CVX mondiale (depuis 1998) et un petit peu de travail d'édition pour la Province d'Extrême-Orient de l'Ordre de Saint Camille (depuis 2001) constituent mes autres engagements gratuits.

En mai 2001, j'ai pris ma « retraite » de mon emploi à temps plein en CVX, mais les instances dirigeantes de la Communauté continuent de compter sur mes services dans le domaine du travail pour les retraites et de la formation des équipes et des accompagnateurs de retraites. Je rends immensément grâce de tout cela ! Si le don de ma personne peut toujours contribuer à multiplier le nombre d'ouvriers de la CVX dans la vigne, alors me voici !

En février 2003, mon mandat de Présidente du Conseil de Paroisse s'achèvera. Mais, les préparatifs pour un nouveau domaine du ministère pastoral sont déjà en route. En effet, le conseil a décidé de créer des communautés ecclésiales de base, avec la jeunesse et la

famille comme secteurs prioritaires. Ma proposition d'utiliser le processus de la CVX / Ignatien, comme instrument de formation a été acceptée. C'est ainsi que j'ai été désignée comme formatrice bénévole et j'en rends profondément grâce à Dieu.

Mon lien Camillien existe toujours, ce qui – et je m'en réjouis – élargit ma famille au-delà du cercle ignatien. Ce lien m'a merveilleusement permis d'établir un contact salutaire avec une dimension étonnante de l'amour de Dieu, celui qu'Il répand généreusement sur le pauvre malade. Un autre Deo gracias !

Ma base de stabilisation dans tout cela ? Ma famille biologique. La vie que je partage avec ma mère, veuve, ma sœur handicapée mentale, mon fils adoptif et notre ménage, voilà ce que je chéris comme mon « home sweet home ». Le ménage d'à côté, constitue un bonus de grâces, en les personnes de mes deux neveux, deux nièces et leurs parents. Pour tous ces cadeaux, je ne pourrais jamais rendre assez grâce !

Dieu m'a gratifiée de plus d'un demi-siècle de vie terrestre. En regardant avec du recul mon histoire personnelle, je m'aperçois que toute mon existence n'est qu'une série ininterrompue de moments de « Magnificats ». Je n'aurais rien contre si Dieu prolongeait cette série de 25 années supplémentaires.

Il y a encore tant de « travail inachevé » dans ce Royaume de Dieu. Il y a encore tant de choses que la CVX peut donner afin de contribuer à la prospérité de cette entreprise. Je n'aurais certainement aucune objection, si je devais rester attelée à cette tâche pour le restant de mes jours. Je n'aurais rien contre le fait d'être envoyée en permanence, dans, avec et à travers la CVX, pour proclamer à notre monde, terrorisé en diable, la merveilleuse nouvelle qu'il existe bien un Maître et que chacun d'entre nous, sur cette terre, toujours bonne, est Sa PIECE unique aux multiples splendeurs. ■

